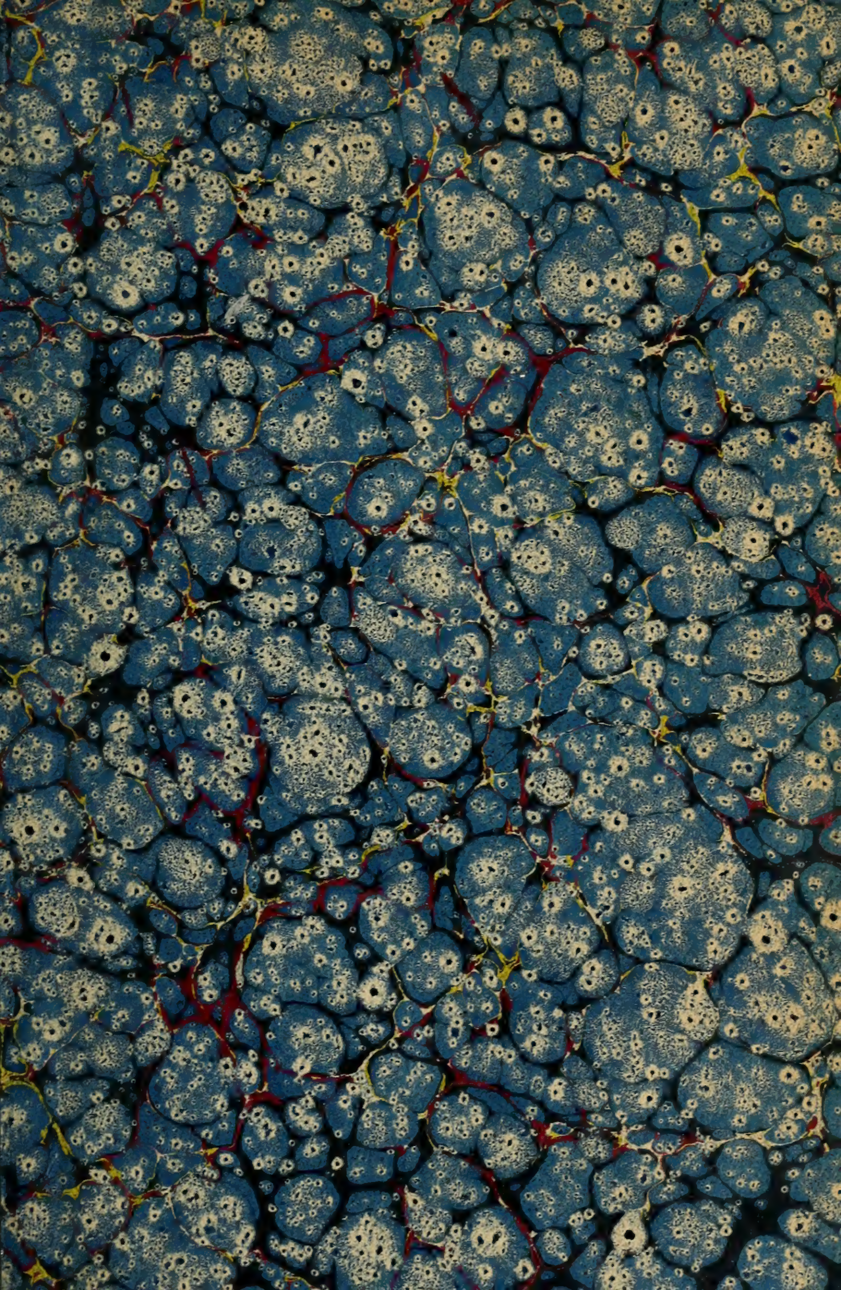




LE

DÉPUTÉ DE BOMBIGNAC

COMÉDIE

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le THÉATRE-FRANÇAIS,
le 28 mai 1884.

OUVRAGES DE M. ALEXANDRE BISSON

Le Bon Moyen !... comédie en trois actes.
Le Bon Juge, comédie en trois actes.
Le Capitaine Thérèse, opéra-comique en trois actes.
115, Rue Pigalle, comédie en trois actes.
Château historique, comédie en trois actes.
Le Chevalier Baptiste, comédie en un acte.
Un Conseil judiciaire, comédie en trois actes.
Le Contrôleur des Wagons-Lits, comédie en trois actes.
Un Coup de tête, comédie en trois actes.
Le Député de Bombignac, comédie en trois actes.
Disparu ! comédie en trois actes.
Docteur !... comédie en un acte.
Les Erreurs du mariage, comédie en trois actes.
La Famille Pont-Biquet, comédie en trois actes.
Feu Toupinel, comédie en trois actes.
La Gymnastique en chambre, vaudeville en un acte.
L'Héroïque Le Cardunois, comédie en trois actes.
Jalouse, comédie en trois actes.
Les Joies de la paternité, comédie en trois actes.
Un Lycée de jeunes filles, vaudeville-opérette en trois actes et quatre tableaux.
Ma Gouvernante, comédie en quatre actes.
Mam'zelle Pioupiou, vaudeville militaire en cinq actes et huit tableaux.
Une Mission délicate, comédie en trois actes.
Monsieur le Directeur, comédie en trois actes.
Mouton, comédie en un acte.
Ninetta, opéra-comique en trois actes.
Nos Jolies Fraudeuses, comédie-vaudeville en trois actes.
Le Roi Koko, vaudeville en trois actes.
Le Sanglier, comédie en un acte.
Les Surprises du divorce, comédie en trois actes.
Le Terre-Neuve, comédie en trois actes.
La Veillée des noces, opéra-comique en trois actes.
Le Veglione, comédie en trois actes.
Veuve Durozel ! comédie en un acte.
Le Vignoble de Madame Pichois, comédie en quatre actes.
Un Voyage d'agrément, comédie en trois actes.

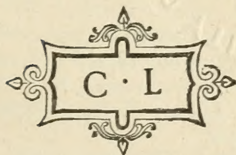
E. GREVIN — IMPRIMERIE DE LAGNY

NEUVIÈME ÉDITION

ALEXANDRE BISSON

LE DÉPUTÉ DE BOMBIGNAC

COMÉDIE EN TROIS ACTES



PARIS
CALMANN-LÉVY, ÉDITEURS
3, RUE AUBER, 3

1914

PERSONNAGES

DE CHANTELAUR	MM.	Coquelin.
PINTEAU		Coquelin Cadet.
DE MORARD		Prudhon.
DES VERGETTES		De Féraudy.
UN LAQUAIS		Falconnier.
MARQUISE DE CERNOIS	Mmes	Jouassain.
HÉLÈNE DE CHANTELAUR		Durand.
RENÉE DE CERNOIS		Muller.
JULIE		Kalb.

De nos jours, au château de Chantelaur, près Poitiers.

S'adresser, pour avoir la mise en scène et le plan du décor avec la plantation des meubles, à M. Léautaud, à la Comédie-Française.

LE
DÉPUTÉ DE BOMBIGNAC

A. C. *COQUELIN et à COQUELIN CADET*

Cette comédie est dédiée par
l'auteur reconnaissant.
A. B.

ACTE PREMIER

Cabinet de travail, richement et artistement meublé. — Grande porte au fond, ouverte sur le parc ; fenêtres de chaque côté de la porte. — Portes latérales et en pan coupé. — A droite, bibliothèque ; à gauche, cheminée. — Bureau devant la bibliothèque. — Petite table devant la cheminée. — Fauteuils, divan devant la petite table, chaises, tableaux, statuettes, etc.

SCÈNE PREMIÈRE

PINTEAU, DES VERGETTES.

Pinteau lit un journal.

DES VERGETTES, paraissant au fond.

Pardon !... Je ne vous dérange pas, mon cher Pinteau ?

PINTEAU.

Mais du tout, mon cher des Vergettes !

DES VERGETTES, à part.

Il est familier !... (Haut.) Va bien, ce matin?

PINTEAU.

Va pas mal, merci !...

DES VERGETTES.

Le soleil m'a tenté !... Je me suis dit : « Tiens, au fait, si j'allais demander à déjeuner à ce bon Chantelaur !... » J'ai fait seller Pluton, j'ai trottiné tout doucettement pendant deux heures... et me voilà!... (Finement.) Est-ce que Chantelaur est rentré ?

PINTEAU.

Comment... rentré ?..

DES VERGETTES.

Je vous demande cela parce que, lorsque je l'ai quitté cette nuit, à Poitiers, après le théâtre, il n'avait pas l'air pressé de regagner le château de ses pères... La troupe des Variétés de Paris venait de terminer sa représentation d'adieu et Chantelaur avait fait préparer, à l'hôtel du Palais, un souper magnifique..... paraît-il, car il a négligé de m'y inviter...

PINTEAU.

Pas possible !...

DES VERGETTES.

C'est comme je vous le dis !...

PINTEAU.

Vous m'étonnez bien !...

DES VERGETTES.

Ce n'est pas gentil de sa part !... Moi, qui précisément m'occupe de lui depuis quelque temps!...

PINTEAU, à part.

Aïe !

DES VERGETTES.

Car, lorsque j'ai des amis, moi, je ne les lâche pas!

PINTEAU.

A qui le dites-vous? Quoi qu'il en soit, Chantelaur n'est pas rentré si tard que vous le supposez, car voilà plus de deux heures qu'il est sorti.

DES VERGETTES

Ah!... Et madame de Chantelaur est-elle visible?

PINTEAU.

Madame la comtesse de Chantelaur est sortie également depuis ce matin, avec madame la marquise de Cernois, sa mère.

DES VERGETTES.

Ah!.. Personne ici, alors?

PINTEAU.

Rassurez-vous!.. Tout le monde sera rentré pour le déjeuner!... Ces dames font aujourd'hui leur visite hebdomadaire aux pauvres de la commune.

DES VERGETTES.

Quelle femme supérieure que la marquise de Cernois, hein!

PINTEAU.

Ne m'en parlez pas!..

DES VERGETTES.

Quel esprit élevé!... Quelle âme antique! Ne pactisant pas avec les idées modernes! Plus royaliste que le roi! Plus catholique que le Pape!

PINTEAU.

C'est admirable!

DES VERGETTES.

Une des dernières représentantes de notre vieille noblesse !...

PINTEAU.

Vous savez qu'elle est la fille d'un gros marchand de café ?...

DES VERGETTES.

Oui, mais ça ne fait rien !... Le marquis de Cernois, son mari, était assez noble pour deux !... Ah !.. Chantelaur n'est pas à plaindre d'avoir épousé une de ses filles !...

PINTEAU.

Et vous, vous ne seriez pas fâché d'épouser l'autre ?

DES VERGETTES.

Mademoiselle Renée ?... Comment ?.. Vous vous êtes donc aperçu ?... Hé ! hé ! Vous êtes clairvoyant, mon bon Pinteau !

PINTEAU.

Mais oui, mon bon des Vergettes !...

DES VERGETTES, à part.

Est-il familier, cet animal-là ! (Haut.) Quelle charmante jeune fille que mademoiselle Renée ! Quelle grâce !... Quelle élégance !...

PINTEAU.

Et quelle jolie dot !...

DES VERGETTES.

Cinq cent mille francs, m'a-t-on dit !...

PINTEAU.

Oh ! vous devez être bien renseigné !...

DES VERGETTES.

Et croyez-vous que j'aie quelque chance de lui plaire... entre nous ?..

PINTEAU.

Mon Dieu ! Entre nous... Je ne le crois pas.

DES VERGETTES.

Ah ! Et pourquoi donc cela ?

PINTEAU.

Et, si j'avais un conseil à vous donner, ce serait de ne plus penser à mademoiselle Renée. Elle est jeune, intelligente, spirituelle !... J'ai bien peur que vous ne puissiez pas faire son affaire !..

DES VERGETTES.

C'est qu'elle ferait joliment la mienne !... Dites donc, Pinteau... entre nous... est-ce qu'il n'y aurait pas quelque amoureux sous roche, hein ?

PINTEAU.

Dites donc... des Vergettes... entre nous... est-ce que vous n'avez pas bientôt fini de me demander des renseignements, hein ? Je suis le secrétaire du comte de Chantelaur, moi, je ne suis pas son concierge !...

DES VERGETTES.

Diable !... vous êtes susceptible, ce matin !... Je n'ai rien dit, je crois, qui ait pu vous offenser !...

PINTEAU.

Hé ! mais, je le crois aussi !...

DES VERGETTES.

Vous n'ignorez pas la vive sympathie que vous m'inspirez et quel véritable intérêt je vous porte ? D'honneur !... vous me plaisez beaucoup !...

Il lui serre la main.

PINTEAU.

Je voudrais vous remercier comme il convient ! Mais, c'est une fatalité, je ne trouve pas d'expressions !...

DES VERGETTES.

Hé bien !... Écoutez !... Si vous voulez m'être agréable, rien de plus facile !...

PINTEAU.

Ah !...

DES VERGETTES

Oui !... Vous êtes l'ami du comte de Chantelaur, vous avez été son camarade à l'école de droit et vous exercez sur lui la plus grande et la plus légitime influence!... Chantelaur, de son côté, fera certainement accepter à mademoiselle Renée le mari qu'il lui présentera !... Vous me suivez bien ?

PINTEAU.

Dites plutôt que je vous précède, des Vergettes.

DES VERGETTES.

Glissez, de temps en temps, à Chantelaur, quelques mots en ma faveur !...

PINTEAU.

De temps en temps? Une fois par jour, ça suffira-t-il ?

DES VERGETTES.

Mon Dieu !... Tout dépend de l'occasion !... Vous êtes intelligent.....

PINTEAU.

Taisez-vous !... Je me sens rougir !...

DES VERGETTES.

Faites mon éloge... sans en avoir l'air... d'une façon naturelle...

PINTEAU.

Ce ne sera peut-être pas commode !

DES VERGETTES.

Mettez en lumière mes qualités, mes avantages, mes séductions.

PINTEAU.

J'entends, bien !... Mais, voyez-vous, dans ces choses-là, l'important est d'être, soi-même, bien pénétré de ce que l'on dit !... Si l'on a l'air de répéter une leçon, l'effet est désastreux ! Il faut, avant tout, une conviction personnelle...

DES VERGETTES.

Parfait !... C'est cela... Vous m'avez compris !

PINTEAU.

Pardon, mais...

DES VERGETTES.

Je saurai, croyez-le bien, reconnaître l'obligeance de vos procédés.

PINTEAU.

Vous me ferez une petite pension ?

DES VERGETTES.

Comme vous voudrez. Vous fixerez vous-même : nous nous entendrons toujours.

PINTEAU, à part.

Il est vraiment admirable.

SCÈNE II

PINTEAU, DES VERGETTES, RENÉE.

RENÉE, entrant par le fond, costume d'amazone. Elle tient un paquet de fleurs des champs, qu'elle pose sur la table.

Bonjour, monsieur Pinteau ! (Apercevant des Vergettes.) Ah ! M. le baron des Vergettes... Quelle agréable surprise !.

DES VERGETTES.

Voilà une exclamation dont je suis fier, mademoiselle !...

RENÉE.

Depuis si longtemps que l'on ne vous avait vu !

DES VERGETTES.

Près de trois mois, c'est vrai ! Mais le soleil m'a tenté ce matin. Je me suis dit... « Tiens, au fait !... Si j'allais demander à déjeuner à ce bon Chantelaur ? »

RENÉE.

C'est une excellente idée !

DES VERGETTES.

Alors...

PINTEAU.

Alors il a fait seller Pluton, il a trottiné tout doucettement pendant deux heures !... Et le voilà !...

DES VERGETTES.

Et me voilà ! (A Renée.) Vous avez fait votre promenade quotidienne ?

RENÉE.

Oui, tous les matins, un tour de galop dans la cam-

pagne, avec mon fidèle François!... C'est le meilleur moment de la journée!... On s'ennuie tellement ici!... N'est-ce pas, monsieur Pinteau?... Jamais une fête!... Jamais un bal!... Une vie calme, paisible!... C'est à mourir!

DES VERGETTES.

Madame de Cernois n'était pourtant pas ennemie d'une douce gaieté... autrefois!..

PINTEAU.

Sous Louis-Philippe!....

RENÉE.

Alors, maman a bien changé!... Nous vivons tout seuls ici, comme des loups!... Ah!... si cela continue... j'ai bien peur de rester fille!...

DES VERGETTES.

Oh! par exemple!

RENÉE.

Dame!... Nous ne voyons personne, personne que notre bon curé, l'abbé Pichon. Ce n'est pas lui qui m'épousera!...

PINTEAU.

Ce pauvre curé! La marquise lui en fait voir de dures. Elle le trouve tiède!... C'est elle, qui mène la paroisse!...

DES VERGETTES.

Quelle femme que madame la marquise!...

PINTEAU.

Depuis deux jours, elle a transformé en chapelle une des salles du château. Elle est dans le ravissement!

DES VERGETTES.

Alors, vous vivez ici comme dans un monastère?

RENÉE.

Vous l'avez dit, monsieur Des Vergettes!

PINTEAU.

Je me prépare, chaque jour, à prononcer mes vœux.

RENÉE.

Et peut-être me faudra-t-il bientôt prendre le voile!

DES VERGETTES.

Oh ! ce serait dommage !

RENÉE, gaiement.

N'est-ce pas ? C'est bien mon avis !... Ma vraie vocation, à moi, c'est de me marier... et le plus vite possible !...

DES VERGETTES, minaudant.

Ce ne sont pas les prétendants, qui vous manqueront !...

RENÉE.

Je me suis déjà fait mon petit idéal!...

PINTEAU, bas.

Ecoutez ça, des Vergettes !...

RENÉE.

Je veux un mari jeune, charmant, de tournure élégante, aimable et spirituel, doux et bon, un peu fier cependant, loyal comme un chevalier et brave comme son épée. Voilà le programme !

PINTEAU, bas, à Des Vergettes.

Quand je vous disais que vous ne pourriez pas faire l'affaire !..

RENÉE.

Vous voyez que je suis un peu exigeante !..

DES VERGETTES.

Vous en avez le droit !...

RENÉE.

Je veux un mari parfait, tout simplement. Et il le sera pour moi dès-lors que je l'aimerai !

Elle parle avec des Vergettes.

PINTEAU, à part.

Quel petit bijou de femme ! Et cet idiot de des Vergettes, qui s'imagine ...

SCÈNE III

PINTEAU, DES VERGETTES, RENÉE, DE CHANTELAUR.

DE CHANTELAUR, entrant par le fond.

Bonjour, petite sœur!... (Il embrasse Renée.) Tiens, Des Vergettes !... Ça va bien?... (Bas.).... depuis hier soir? Ah ! ça, qu'est-ce que vous êtes devenu, vous, après le spectacle ?...

Renée arrange son bouquet, aidée par Pinteau.

DES VERGETTES.

Moi? Dame ! je suis allé me coucher !... Et, à ce propos, mon cher Chantelaur, je dois vous dire... que vous n'avez pas été gentil avec moi!...

DE CHANTELAUR.

Bah ! Et comment cela ?

DES VERGETTES.

Vous savez si nous nous faisons vieux, au fond de nos châteaux de province ! Il s'offre, par hasard, une occasion de se divertir un peu. La troupe des Variétés vient nous donner quelques représentations avec Bobichon, le fameux comique, et Sidonie, la gracieuse diva ; vous offrez hier soir un souper aux artistes, souper magnifique, paraît-il, et vous ne m'invitez pas !...

DE CHANTELAUR.

Tiens ! C'est vrai... ma foi, je n'y ai pas pensé !...

DES VERGETTES.

Voilà justement ce dont je me plains !...

DE CHANTELAUR.

Que diable !... Il fallait réclamer !... On parle ! Vous ne dites rien !

DES VERGETTES.

J'aurais cru manquer de tact en vous adressant une pareille demande.

DE CHANTELAUR.

Par exemple !... Il me semble que nous sommes assez liés pour que toute étiquette soit bannie entre nous ! Permettez-moi de vous le rappeler, mon cher ami ! Vous auriez dû me dire tout simplement avant le souper : « J'en suis, hein ? » Je vous aurais répondu : « Non, ça ne se peut pas, pour telle ou telle raison. » Et voilà tout.

DES VERGETTES.

Je n'ai pas osé !... Mais je vous promets qu'à la prochaine occasion...

DE CHANTELAUR.

A la bonne heure !... Pas d'étiquette entre nous ! Rappelez-vous ça !

Il lui serre la main.

DES VERGETTES.

Merci ! J'espère, du reste, vous donner bientôt une nouvelle preuve de ma sincère amitié ! Je vous ménage une petite surprise, qui vous causera, je crois, quelque plaisir.

DE CHANTELAUR, inquiet.

Ah ! ah ! une surprise ?

DES VERGETTES.

Je m'occupe de vous!...

DE CHANTELAUR.

Vraiment! (A part.) Diable!

DES VERGETTES.

Je ne vous dis rien encore! C'est un secret?

DE CHANTELAUR.

Bon! Bon! gardez-le! Je ne suis pas pressé!...

RENÉE.

Voilà mon bouquet terminé... Tenez, Raymond!

DE CHANTELAUR.

Ah! Il est superbe!... Mais un peu gros!... Tu ne pourras jamais le porter. Le galant des Vergettes va t'aider.

DES VERGETTES, prenant le bouquet.

Avec plaisir... (Il se pique.) Aïe!...

RENÉE.

Prenez garde!... Il y a quelques branches d'aubépine.

DES VERGETTES.

Merci!... Je m'en suis aperçu!

Il sort avec Renée.

SCÈNE IV

DE CHANTELAUR, PINTEAU.

PINTEAU.

Tu es allé à Poitiers ?

DE CHANTELAUR.

Oui ; et j'ai revu Sidonie.

PINTEAU.

Hé bien !

DE CHANTELAUR.

Elle retourne à Paris aujourd'hui même ; elle va prendre l'express de cinq heures.

PINTEAU.

Et toi ?

DE CHANTELAUR.

Moi aussi.

PINTEAU.

Tu es bien décidé ?

DE CHANTELAUR.

Absolument décidé !...

PINTEAU.

Et qu'est-ce que tu vas dire à ta femme ?

DE CHANTELAUR.

Oh ! rien de plus simple !

PINTEAU.

Madame de Chantelaur n'est pas une sotte... Et elle est jalouse ! Prends garde !...

DE CHANTELAUR.

Aucun danger, te dis-je!... Il m'est venu une idée lumineuse et, en même temps, d'une simplicité...

PINTEAU.

Ah!

DE CHANTELAUR.

J'ai tout bonnement envoyé à mon ami, Paul de Morard, un télégramme ainsi conçu: « Appelle-moi à Paris, par dépêche immédiate, pour affaire urgente ».

PINTEAU.

Le procédé n'est pas très nouveau.

DE CHANTELAUR.

Non, mais il est très commode! Dans une heure, j'aurai la réponse de Morard et, à cinq heures... à cinq heures...

PINTEAU.

Voilà un ami précieux, ce M. de Morard!... Déjà, il y a un mois, à Paris, tu as conté à ta femme que tu l'avais rencontré par hasard et qu'il t'avait emmené à une fête de nuit!...

DE CHANTELAUR, riant.

Au cercle de la Presse!... Oui... Je ne pouvais pas avouer que j'avais soupé jusqu'à cinq heures du matin... un souper exquis, enivrant, quoique platonique!... Mon premier rendez-vous avec Sidonie! Ah!

PINTEAU.

Ah! ça!.. C'est donc une petite merveille que cette Sidonie?

DE CHANTELAUR.

Ah! mon ami, figure-toi la créature la plus fine, la plus piquante, la plus délicieuse... qui vous laisse entrevoir l'ivresse dans un regard et le ciel dans un sourire... et qui semble vous combler de ses faveurs,

lorsqu'elle daigne vous abandonner le bout de ses jolis doigts roses!...

PINTEAU.

Oui, une coquette!...

DE CHANTELAUR.

Si tu savais comme elle a été charmante, hier soir!... J'étais au troisième rang de l'orchestre; elle ne me quittait pas des yeux; elle jouait et chantait pour moi... pour moi seul! Quels applaudissements!... Quel succès!... Et, après le théâtre, pendant le souper' quelle grâce.... quel esprit... quel brio.... quelle jeunesse!... Je me sentais revivre auprès de cette adorable fille!... J'étais à cent lieues, à mille lieues de ce château lugubre, où la tristesse vous tombe en pluie sur les épaules et où l'on ne connaît d'autres plaisirs enivrants que la lecture de la *Gazette de France*, le whist du dimanche et les homélies rustiques de l'abbé Pichon!... Parbleu!... Je sais bien que je pourrais me fâcher et déclarer que j'entends vivre à ma guise et non à celle des autres!... Mais ce serait me brouiller avec ma belle-mère et, par contre-coup, avec ma femme. J'aime mieux m'en aller!...

PINTEAU.

Hum! Dis donc, Chantelaur, est-ce que tu m'emmènes avec toi, à Paris?

DE CHANTELAUR.

Oh! non... toi, tu restes ici.

PINTEAU, désappointé.

Ah! moi, je... Tu crois que c'est... bien utile?...

DE CHANTELAUR.

C'est indispensable!... Tu me tiendras au courant de ce qui se passera!... (Regardant au fond.) Bigre! la marquise!... Je me sauve!... Ah! mon ami, si tu l'entendais chanter :

A chaqu' printemps, j'suis amoureuse.....

PINTEAU.

Comment! à chaque printemps... Ta belle-mère?

CHANTELAUR.

Mais non, es-tu bête! Je te parle de Sidonie.

Il sort.

PINTEAU.

Est-il assez emballé? Essayer maintenant de l'arrêter sur la pente fatale des plaisirs serait une tentative inutile!... Si seulement je pouvais l'y accompagner!...

SCÈNE V

PINTEAU, LA MARQUISE, HÉLÈNE, JULIE.

LA MARQUISE, entrant par le fond, avec Hélène et Julie.

Bonjour, monsieur Pinteau!...

Elles donnent à Julie leurs chapeaux et leurs manteaux.

HÉLÈNE.

Est-ce que M. de Chantelaur est chez lui?

PINTEAU.

Il rentre à l'instant, madame la comtesse.

LA MARQUISE, à Julie.

Ah! Julie, vous allez prendre le tapis et les candélabres du grand salon et vous les porterez dans la chapelle; l'abbé Pichon m'a très justement fait observer qu'elle était trop misérablement meublée.

JULIE.

Quelle chapelle, madame la marquise?

LA MARQUISE.

Hé bien?... Mais... la salle d'armes!... Vous savez que nous l'avons transformée en chapelle.

PINTEAU.

Une chapelle dans une salle d'armes! Ça doit faire plaisir au Dieu des armées !... *Deus exercituum* !...

LA MARQUISE.

Taisez-vous, monsieur le libre-penseur!... Allez, Julie... (Julie sort.) Tu as notre petite liste?

HÉLÈNE.

Oui, voici! (Elle tire un petit papier de sa poche.) Tenez, cher M. Pinteau, ayez donc la bonté de faire acheter les divers objets, que nous avons notés là-dessus et de les envoyer aux pauvres gens, dont les noms sont inscrits à côté.

PINTEAU.

Je les porterai moi-même, madame, si vous voulez bien me le permettre.

LA MARQUISE.

Oui, vous avez raison. Lancez-vous dans les bonnes œuvres!... Ça rachètera toujours un peu le mal que nous fait votre maudite République.

PINTEAU.

Notre République n'est pas aussi méchante que vous voulez bien le dire, madame; et son évangile ressemble fort au vôtre : Liberté, Egalité, Fraternité!...

LA MARQUISE.

Oui, je connais la formule!...

SCÈNE VI

LES MÊMES, DES VERGETTES, RENÉE, puis DE CHANTELAUR.

DES VERGETTES, entrant avec Renée.

Madame la marquise !... Madame la comtesse !

LA MARQUISE.

Comment, c'est vous, des Vergettes ? Comme vous devenez rare !... On ne vous voit plus !...

DES VERGETTES.

Ah ! c'est que... dans ces derniers temps, j'étais si occupé !...

LA MARQUISE.

Vous m'étonnez !... Et qu'est-ce que vous faisiez ?

DES VERGETTES, bas.

De la politique...

LA MARQUISE.

Bah !

DES VERGETTES, la prenant à part.

Et à ce propos, marquise, j'ai à vous parler.

LA MARQUISE.

A propos de politique ?

DES VERGETTES.

Oui. Les élections générales ont lieu dans une quinzaine de jours et nous avons pensé, mes amis et moi...

LA MARQUISE.

Quoi ?

DES VERGETTES, montrant de Chantelaur, qui entre.

Chut!... pas devant lui!...

DE CHANTELAUR, entrant.

Bonjour, tout le monde !... Ma chère Hélène !... (Il l'embrasse.) Marquise !...

LA MARQUISE.

Vous voilà, monsieur le coureur, qui rentrez à quatre heures du matin !... Oh ! Je vous ai bien entendu !... Si c'est permis, une conduite pareille !...

DE CHANTELAUR, embarrassé.

Oui, en effet... J'étais avec les membres du comité pour le prochain comice agricole... Nous avons discuté longuement... très longuement... à propos... à propos des prix, que nous allons demander au ministre de l'agriculture !...

LA MARQUISE, bondissant.

Comment?... Des prix? Au ministre? Vous allez vous aplatir devant le gouvernement? Vous allez solliciter quelque chose?... Alors, vous vous ralliez?

DE CHANTELAUR.

Moi?... Pas le moins du monde!... C'était par dévouement... par pur dévouement... pour l'agriculture!..

LA MARQUISE.

Un Chantelaur ne doit s'occuper du gouvernement que pour le combattre!...

DES VERGETTES.

Et encore!...

DE CHANTELAUR.

Bon! bon!... Je n'avais pas réfléchi à cela!... En effet, vous avez raison!... N'en parlons plus!... (A part.) Onze heures!... Morard ne peut pas tarder à me répondre!...

SCÈNE VII

LES MÊMES, DE MORARD, UN LAQUAIS, entrant par le fond, portant une carte de visite.

LA MARQUISE, au laquais.

Qu'y a-t-il ?

DE CHANTELAUR, vivement.

Une dépêche ? Déjà ?...

HÉLÈNE.

Comment ?

LE LAQUAIS.

C'est un monsieur, qui désire voir M. le comte !...

DE CHANTELAUR, prenant la carte.

« Paul de Morard ».

PINTEAU, à part.

Bah !...

Il rit.

DE CHANTELAUR, interloqué.

Morard ?... Morard ici ?... Pas possible !...Il n'est donc pas à Paris ?...

HÉLÈNE.

On dirait que cette visite vous contrarie ?...

PINTEAU, à part.

Un peu !...

DE CHANTELAUR.

Moi ? Pas du tout !... Au contraire ! Pourquoi veux-tu ? Je suis charmé, ravi ! (Au laquais.) Faites entrer...

(Le laquais sort.) Ce cher Morard ! (Bas, à Pinteau.) Et ma dépêche ?

PINTEAU, bas.

Dame !... Faudra trouver autre chose ?...

DE CHANTELAUR, bas.

Et Sidonie, qui va m'attendre.

UN LAQUAIS, annonçant au fond.

M. le comte de Morard !...

Morard entre. — Le laquais sort.

DE CHANTELAUR.

Entre donc !... Quelle bonne surprise !... (Présentant.) Marquise, je vous présente un de mes meilleurs amis !. Madame la marquise de Cernois !... Madame de Chantelaur !... Mademoiselle Renée de Cernois !... Notre voisin, le baron des Vergettes !... Pinteau, mon secrétaire et vieux camarade, un abominable républicain.

LA MARQUISE, à de Morard.

Croyez, monsieur, que nous sommes très heureuses de vous recevoir.

DE CHANTELAUR, très ennuyé.

Parbleu ! Ce cher ami ! (A part.) Que faire ? Que trouver ?

HÉLÈNE.

Du reste, mon mari nous a parlé de vous si souvent que, pour nous, vous n'êtes pas un inconnu !

DE MORARD.

Vraiment, mesdames, je ne sais comment vous remercier d'un accueil si cordial. Je suis arrivé hier à Poitiers, où je viens passer quelques semaines chez un vieil oncle à moi et, si ma visite est un peu matinale, c'est que j'avais grand'hâte de revoir Raymond et de lui serrer la main.

DE CHANTELAUR.

Depuis si longtemps que nous ne nous sommes vus !..

HÉLÈNE.

Pas si longtemps que cela, mon ami, puisque le mois dernier, à Paris, vous êtes allés ensemble à cette fête de nuit...

DE MORARD, à part.

Hein ?...

PINTEAU, à part.

Aïe !...

DE CHANTELAUR, embarrassé.

Oui... certainement ! Mais un mois, quand on s'aime comme nous nous aimons, c'est un siècle ! (A de Morard.) Tu te rappelles, hein ? Cette fête de nuit au cercle de la Presse ?

DE MORARD, abasourdi.

Oui... oui... parfaitement !...

DE CHANTELAUR.

Une fête superbe ! Un bal splendide... magnifique !...

PINTEAU, à part.

Il a de l'aplomb !...

DE MORARD.

Etonnant, merveilleux !... (A part.) Qu'est-ce que ça veut dire ?

RENÉE.

Dites-moi, Raymond, est-ce là ce M. de Morard, qui s'est conduit si intrépidement pendant la guerre ?

DE CHANTELAUR.

Lui-même, petite sœur !... J'étais à côté de Paul, à la bataille de Coulmiers, et je l'ai vu émerveillant tout le monde par son mépris du danger !...

DE MORARD.

Voyons, Raymond...

DE CHANTELAUR.

Laissons le passé et songeons au présent ! Veille à ce que le déjeuner soit digne de nos hôtes, ma chère Hélène.

HÉLÈNE.

Je ferai de mon mieux, mon ami.

DE CHANTELAUR.

Et que l'on mette la cave au pillage.

LA MARQUISE.

Viens-tu, Renée ?

RENÉE.

Me voici, maman !...

La marquise et Hélène sortent. De Chantelaur vient parler à Pinteau.

PINTEAU, à Chantelaur.

Voyons, qu'est-ce que tu vas faire ?

DE CHANTELAUR.

Je n'en sais rien !... Sidonie va m'attendre !... Coûte que coûte, il me faut un prétexte, qui me permette de partir. Tâche d'en trouver un à peu près plausible ; je vais chercher aussi de mon côté !...

PINTEAU.

Je ne vois pas trop !...

DE CHANTELAUR.

Enfin, cherche !... Et débarrasse-moi de des Vergettes.

PINTEAU.

Ça ne va pas traîner ! (A des Vergettes, qu'il prend par le bras.) Venez, des Vergettes !...

DES VERGETTES, entraîné par Pinteau.

Où cela?

PINTEAU.

A la salle d'armes! Je vais vous montrer notre nouvelle chapelle.

Ils sortent.

DE CHANTELAUR, à part.

Tout marchait si bien! Quel guignon!...

SCÈNE VIII

DE CHANTELAUR, DE MORARD.

DE MORARD.

Ah ça!... qu'est-ce que ça veut dire, cette fête de nuit du cercle de la presse? Tu as raconté à tout le monde?...

DE CHANTELAUR.

Je vais t'expliquer...

DE MORARD.

Parbleu!... Je devine!... Une fredaine, hein?... Une escapade, où j'ai joué le rôle de complice sans le savoir!

DE CHANTELAUR.

Non, rien de plus simple!... J'avais passé la soirée aux Variétés et, après le théâtre, je m'étais laissé entraîner... par des amis, avec lesquels j'ai soupé... un peu longuement; alors, tu comprends?... Pour expliquer ma rentrée... tardive et pour ne pas inquiéter la comtesse.....

DE MORARD.

Tu as prétendu que c'était moi qui t'avais débauché?

DE CHANTELAUR.

C'est cela, oui !... J'ai toujours parlé de toi ici en termes si élogieux que ces dames te vénèrent et te croient un petit saint.

DE MORARD.

Bah!

DE CHANTELAUR.

Voilà pourquoi j'ai dit que je t'avais rencontré.

DE MORARD.

Pour inspirer confiance?... C'est heureux alors que l'on ne se doute pas d'où je viens !... C'est cela qui diminuerait mon prestige !...

DE CHANTELAUR.

Ah !... Et d'où viens-tu ?

DE MORARD.

De Bombignac, chef-lieu de canton du département de la Basse-Garonne.

DE CHANTELAUR.

Hé bien !... Ecoute !... Tu aurais joliment mieux fait de rester à Paris.

DE MORARD.

Pourquoi cela ?

DE CHANTELAUR.

Parce que je t'y ai envoyé une dépêche, ce matin.

DE MORARD.

Une dépêche ?

DE CHANTELAUR.

Oui... Oh! maintenant ça n'a plus d'importance... Je t'expliquerai cela... Et qu'est-ce que tu es allé faire à Bombignac ?

DE MORARD.

J'y suis allé conduire une femme!...

DE CHANTELAUR.

Hein ?

DE MORARD.

Une femme charmante !... Anaïs Dutronchet, qui, pendant deux ans, m'a rendu, s'il faut l'en croire, le plus heureux des hommes!...

DE CHANTELAUR.

Allons donc!... Pas possible!... Comment, toi, Morard, le sage, le vertueux Morard?...

DE MORARD.

Le petit saint!... Hé ! mon Dieu, oui!

DE CHANTELAUR.

Je n'en reviens pas!... Et tu as rompu?...

DE MORARD.

Complètement!... Anaïs devenait... tenace; elle s'installait dans ma vie et faisait des projets pour l'avenir; alors j'ai brusqué le dénouement.

DE CHANTELAUR.

La séparation a dû être orageuse?...

DE MORARD.

Non, pas trop!... Anaïs a fini par entendre raison et nous sommes partis ensemble, il y a huit jours, pour Bombignac, où j'ai quelques propriétés. Là, je l'ai installée à Valboisé, charmante villa, entourée de plusieurs hectares; je lui ai souhaité sincèrement tous les bonheurs possibles, et je l'ai laissée ravie, enchantée de sa nouvelle position. Son rêve va pouvoir enfin se réaliser!.. Elle possède, par elle-même, une trentaine de mille livres de rentes; elle deviendra la reine du pays, sera considérée et se mariera... pour de bon!..

DE CHANTELAUR.

Et toi?

DE MORARD.

Oh!... moi, mon cher ami, j'en ai assez de cette expérience, et je rentre dans le droit chemin !... En attendant que je rencontre la jeune fille charmante, qui sera ma femme, que j'aimerai de tout mon cœur, et que je ne tromperai pas, je te le jure, je viens passer quelque temps chez mon oncle; puis, j'irai voir une tante, mes deux sœurs, mes neveux, mes nièces, des cousins et des cousines... J'aspire après le repos, vois-tu, après le calme de l'intérieur et la paix du foyer !... J'ai soif de la vie de famille... Oh!... la vie de famille !...

DE CHANTELAUR, ironiquement.

Hé bien! mon cher Paul, tu ne pouvais pas mieux tomber !... Ne va pas plus loin, reste avec nous !... Tu trouveras ici un échantillon de cette vie de famille... tout ce qu'il y a de plus complet !... Intérieur calme, tel que tu le désires, foyer paisible, émotions modérées, joies innocentes et quiétude absolue !...

DE MORARD.

Mais c'est charmant!

DE CHANTELAUR.

C'est exquis!...

SCÈNE IX

LES MÊMES, RENÉE.

RENÉE.

Pardon! M. des Vergettes n'est pas ici?

DE CHANTELAUR.

Non, pourquoi ?

RENÉE, avec une exagération comique.

Un courrier vient d'arriver au château. Il est, paraît-il, porteur d'un important message.

DE CHANTELAUR.

Pour des Vergettes ?

RENÉE.

Oui. (Mystérieusement.) C'est de la part du comité.

DE CHANTELAUR.

Du comité ? Quel comité ?

RENÉE.

Ah ! Je ne sais pas ; mais il paraît que c'est très grave.

DE MORARD.

Oh ! oh ! quel mystère !

DE CHANTELAUR.

Est-ce que des Vergettes conspirerait ?

RENÉE, riant.

Oh ! par exemple !

DE CHANTELAUR.

Tu le trouveras, je crois, à la chapelle. Pinteau la lui fait visiter.

RENÉE.

J'y cours. Un conspirateur, lui ? Oh ! le pauvre homme

Elle sort.

SCÈNE X

DE CHANTELAUR, DE MORARD.

DE MORARD.

Elle est charmante, mademoiselle de Cernois!...

DE CHANTELAUR.

Oui, c'est le seul rayon de soleil, qui éclaire la maison!... Elle est si gaie, si rieuse, si véritablement jeune!... Pauvre Renée... ma compagne de captivité!...

DE MORARD.

Comment?

DE CHANTELAUR.

Si tu crois qu'on s'amuse, toi, ici?

DE MORARD.

En vérité!... A t'entendre, on dirait que tu es le plus malheureux des hommes!... Tu as un beau nom, une bonne santé, une grande fortune, une femme ravissante...

DE CHANTELAUR.

Et une belle-mère!... Tu ne parles pas de la belle-mère!...

DE MORARD.

La marquise?... Mais elle m'a semblé...

DE CHANTELAUR.

Parbleu!... Tu n'es pas son gendre!... Depuis qu'elle est venue s'installer chez nous, c'est elle qui règne et qui gouverne!... Et je te réponds que ce n'est pas une monarchie tempérée! Tiens!... Il y a des jours où je comprends les révolutions!...

DE MORARD.

Diable!... Ainsi tu t'ennuies?

DE CHANTELAUR.

A mourir!...

DE MORARD.

Tant que cela?... Hé bien!... alors, il faut réagir, te distraire, t'occuper!... Voyage, fais quelque chose, travaille!...

DE CHANTELAUR.

Travailler?... A quoi?... Je ne suis bon à rien.

DE MORARD.

Fais de la politique. Tiens, une idée... Les élections générales vont avoir lieu dans une quinzaine de jours; présente-toi à la députation.

DE CHANTELAUR.

Moi?... Tu plaisantes!... Mais je n'ai rien de ce qu'il faut pour faire un député!.

DE MORARD.

Tu as de l'argent!...

DE CHANTELAUR.

Qu'est-ce que je ferais à la chambre, mon Dieu?...

DE MORARD.

Hé!... Mon cher, tu interromprais tout comme un autre!...

DE CHANTELAUR, à part.

Au fait!... ce serait là un prétexte... une excellente raison pour partir!...

DE MORARD.

On m'a bien offert une candidature, à moi...

DE CHANTELAUR.

A toi?...

DE MORARD.

Parole d'honneur!...

DE CHANTELAUR.

Où cela donc?

DE MORARD.

A Bombignac!

DE CHANTELAUR.

Où tu viens de conduire Anaïs?

DE MORARD.

Parfaitement.

DE CHANTELAUR.

Et tu as refusé?

DE MORARD.

Net!... Je ne suis pas comme toi, je n'ai pas besoin d'une distraction... violente!... Les pauvres gens étaient désolés de mon refus! Et même, à l'heure qu'il est, ils ne se tiennent pas pour battus : j'ai encore reçu ce matin, à Poitiers, une lettre d'électeurs influents, qui me supplient de revenir sur ma détermination.

DE CHANTELAUR, réfléchissant.

Ah!... (A part.) Si je profitais...

DE MORARD, tirant une lettre de sa poche.

Et une lettre pressante!... (Il lit.) « Monsieur le comte, » en présence des progrès continuels,que font les idées » démagogiques, il nous a paru nécessaire de grouper « autour d'un chef respecté les forces conservatrices » du canton de Bombignac!... etc... » Tu vois qu'on phrase bien dans la Basse-Garonne!...

DE CHANTELAUR, de plus en plus fiévreux et agité jusqu'à la fin de la scène.

Alors, tu refuses?

DE MORARD.

Absolument.

DE CHANTELAUR.

Dis-moi, quel pays est-ce Bombignac?

DE MORARD.

Oh! mon cher, un trou, un vrai trou, perdu au milieu des montagnes. Des sites pittoresques, mais des habitants on ne peut plus primitifs!... On se croirait à mille lieues de toute civilisation!...

DE CHANTELAUR, à part.

Parbleu!... Voilà ce qu'il me faut!... (Haut.) Une idée!... Si... pour me distraire... je me présentais à ta place?

DE MORARD.

A Bombignac?...

DE CHANTELAUR.

Crois-tu que tes électeurs m'accueilleraient?

DE MORARD.

Oh!... à bras ouverts!... Tu es légitimiste comme moi, catholique comme moi ; tu as le même titre que moi.... Je te garantis une réception enthousiaste!...

DE CHANTELAUR, prenant la lettre.

Pardon!... Est-ce que ton nom est sur cette lettre?

DE MORARD.

Non, il n'est que sur l'enveloppe.

DE CHANTELAUR.

Alors... la lettre pourrait très bien m'avoir été adressée?...

DE MORARD.

Oh! très bien!...

DE CHANTELAUR.

Elle pourrait m'avoir été adressée, et toi, tu aurais pu te charger de me la remettre au nom des électeurs de Bombignac?

DE MORARD.

Parfaitement!

DE CHANTELAUR.

Eh bien! Tu vas dire tout cela à ma femme et à ma belle-mère, autrement elles ne pourraient pas croire à une détermination aussi subite.

DE MORARD.

Bien volontiers! Seulement j'y pense : la période électorale ouvre après-demain, il faudrait que tu partis ses aujourd'hui même...

DE CHANTELAUR, s'oubliant.

Parbleu!... C'est justement à cause de cela!...

DE MORARD, surpris.

Hein?

DE CHANTELAUR, se reprenant.

Je dis que... C'est justement à cause de cela qu'il faut... que tu parviennes à convaincre Hélène et la marquise.

DE MORARD.

Oh! je m'en charge!... Par exemple, je dois te prévenir d'une chose : l'idée royaliste n'est pas très en faveur à Bombignac et tu pourras, je crois, t'estimer un homme habile, si tu parviens à décrocher une centaine de voix!

DE CHANTELAUR, étourdiment.

Ah!... J'en aurai toujours assez!...

DE MORARD, surpris.

Ah!...

DE CHANTELAUR.

Oui... pour une première tentative! L'honneur sera sauf... Je ne suis pas ambitieux!... Et puis, qu'est-ce que je demande, moi? Me distraire, n'est-ce pas?... Hé bien! Ça me distraira!

DE MORARD.

A la bonne heure!... Je vais à la recherche de ces dames.

DE CHANTELAUR.

Surtout... sois habile!... (De Morard sort.) Mais ça va aller tout seul!... Ce brave Morard ne se doute pas du service qu'il me rend.

SCÈNE XI

PINTEAU, DE CHANTELAUR.

PINTEAU, rentrant.

Dis donc, je crois que je tiens le prétexte.

DE CHANTELAUR.

Hé bien !. Garde-le !... Je n'en ai plus besoin !

PINTEAU.

Ah !... Tu restes?... Tu ne pars pas?

DE CHANTELAUR.

Plus que jamais, au contraire !

PINTEAU.

Comment ?

DE CHANTELAUR.

Tout à l'heure, ma femme et ma belle-mère vont revenir et tu vas les entendre me supplier elles-mêmes de partir.

PINTEAU.

Je demande à voir cela !... Et tu pars... pour ?...

DE CHANTELAUR.

Pour Bombignac, chef-lieu de canton de la Basse-Garonne, où je vais me présenter à la députation.

PINTEAU.

A la députation! Comme ça?... au pied levé?

DE CHANTELAUR.

Mon Dieu, oui! C'est une idée de Morard!

PINTEAU.

Elle est étrange! Mais alors, tu ne vas pas à Paris?

DE CHANTELAUR.

Voilà ce qui te trompe!...

PINTEAU.

Ah!... En ce cas, tu n'iras pas à Bombignac?

DE CHANTELAUR.

Parbleu!. La période électorale est de quinze jours, n'est-ce pas?... Je les passerai tout entiers à Paris, le plus joyeusement possible... après quoi, je reviendrai tranquillement ici!... Je raconterai que les électeurs n'ont pas voulu de moi, voilà tout!...

PINTEAU.

Et personne ne soupçonnera que tu n'as pas mis les pieds dans la Basse-Garonne?

DE CHANTELAUR.

Personne au monde!... Je me suis renseigné : Bombignac est un trou, un simple trou, perdu dans les montagnes!... Qui, diable! pourrait s'inquiéter de ce qui s'y passe?

PINTEAU.

Qui?... Mais ta femme! Crois-tu qu'elle ne te demandera pas de la tenir au courant? Tu seras bien forcé de lui écrire, ne fût-ce qu'une fois ou deux; et, si ta lettre porte le timbre de Paris, tu vois d'ici l'effet que cela produira!...

DE CHANTELAUR.

Diable! Je n'avais pas songé à cela, moi!

PINTEAU.

Et la presse ?... Tu ne t'occupes pas de la presse? Tu ne songes pas que, pour un sou, le premier venu peut se renseigner sur ce qui se passe dans tous les coins de la France, Bombignac compris? C'est même pour cela que les journaux ont été inventés !...

DE CHANTELAUR.

Oui, tu as raison !... Sapristi ! Comment faire?

PINTEAU.

Oh ! je crois que tu auras beau te creuser la tête....

DE CHANTELAUR.

Hé !... parbleu ! Rien de plus simple ! Moi, j'irai à Paris ; et toi, tu iras à Bombignac !

PINTEAU.

Moi?

DE CHANTELAUR.

Tu ne connais personne dans le midi ?

PINTEAU.

Oh ! personne ! Je n'y suis jamais allé.

DE CHANTELAUR.

Moi non plus ! Donc, rien de plus facile ! Tu prendras mon nom et ma place ! Personne ne le saura !

PINTEAU.

Tu es fou ! Comment, tu veux que je me fasse passer pour le comte de Chantelaur?

DE CHANTELAUR.

Est-ce que ça t'humilierait, par hasard?... Il me semble que le nom de Chantelaur vaut bien celui de Pinteau ! Tu resteras quinze jours dans un pays charmant, te promenant du matin jusqu'au soir, vivant grassement à mes frais, émerveillant les indigènes et tranchant du grand seigneur !... Je ne vois pas que tu sois si à plaindre.

PINTEAU.

Je ne dis pas; mais, sapristi !.. prendre un nom, qui n'est pas le mien ?...

DE CHANTELAUR.

Dans tous les cas, moi seul aurais le droit de m'en plaindre ... Et c'est moi, qui te le demande.

PINTEAU.

Mais...

DE CHANTELAUR.

Et puis, encore une fois, qui le saura?

PINTEAU.

Alors tu prends tout sur toi?

DE CHANTELAUR.

Absolument!... Quant aux électeurs... hé bien! tu leur diras... ce que tu voudras! Ou, plutôt, non, ne leur dis rien, rien du tout!... Ne te remue pas, ne te donne pas de mal!... Pose ta candidature en arrivant, et puis... va te promener... va te promener dans les montagnes! Je n'ai pas d'amour-propre, moi, je me contenterai parfaitement d'une dizaine de voix!... Si même je n'en avais pas, ça me serait encore égal! L'important est que tu fasses mettre souvent mon nom dans les journaux de l'arrondissement et que tu envoies ces journaux à ma femme, afin qu'elle me croie bien à Bombignac. Tu vois, rien de plus simple!...

PINTEAU.

Oh!... C'est très simple!.. Mais, permets!... Ce n'est pourtant pas moi, qui pourrai lui écrire, à ta femme?

DE CHANTELAUR

C'est juste! Hé bien! Je vais te remettre quatre ou cinq lettres, de sentiments variés : enthousiasme, espoir, certitude, crainte, déception... etc. Tu les expé-

dieras de là-bas à la comtesse, en espaçant les envois !... C'est entendu ?... Tu as bien compris ?

PINTEAU.

J'aimerais mieux aller à Paris.

DE CHANTELAUR.

C'est bien possible, mon ami, mais je ne te laisse pas le choix ! Je te revaudrai cela ! A ton retour, je doublerai tes appointements.

PINTEAU.

Non, merci !... Je me croirais obligé de travailler davantage ! A propos, pendant mon séjour à Bombignac, où t'écrirai-je?...

DE CHANTELAUR.

Tu ne m'écriras pas !... A quoi bon ? Et puis, où serai-je, moi ? Je n'en sais rien ! Le lendemain de l'élection, nous nous retrouverons à Poitiers, à l'hôtel du Palais. Le premier arrivé attendra l'autre !...

PINTEAU.

Naturellement !

DE CHANTELAUR.

Et tu me mettras alors au courant de ce qui se sera passé, pour que je ne fasse pas de pataquès.

PINTEAU.

Et si, par hasard, il y avait ballottage ?

DE CHANTELAUR.

Bigre !... Hé bien !... Tant mieux !... Nous repartirions... et ça me donnerait encore quinze jours de bon temps.

PINTEAU.

Allons!... Soit!... Puisque tu le veux... me voilà grand seigneur ! Par exemple... tu sais si je suis franc ? je t'avertis loyalement que je profiterai de la situation. J'entends ne rien me refuser et je mènerai grand train une fois dans ma vie !...

DE CHANTELAUR.

Je te donne carte blanche...

PINTEAU.

Carte blanche?.. Bien ! A quelle heure partons-nous ?

DE CHANTELAUR.

Après déjeuner.

PINTEAU.

Je vais préparer mon petit bagage !... C'est égal !... Si l'on m'avait dit, ce matin, que je partirais ce soir pour me présenter aux suffrages de mes concitoyens...

Il sort en riant.

SCÈNE XII

DE CHANTELAUR, DE MORARD, LA MARQUISE, HÉLÈNE.

DE CHANTELAUR, seul, prenant un indicateur de chemin de fer.

Voyons !... L'express de Paris passe à Poitiers à cinq heures dix et le train pour Bordeaux à cinq heures vingt-cinq : c'est parfait.

LA MARQUISE, entrant avec Hélène, Renée et de Morard.

Voici, en vérité, une nouvelle bien inattendue !..

RENÉE.

Vous partez, Raymond ? (A part.) Hé bien ! Ça va être gai ici !...

HÉLÈNE, à de Morard.

Et c'est M. de Morard, qui vous a proposé aux électeurs ?

DE MORARD.

Je ne pouvais pas, je crois, faire un meilleur choix.

LA MARQUISE.

Mais ils n'ont donc personne à Bombignac?..

DE CHANTELAUR.

Ah!... Marquise, vous êtes dure pour moi!... Du reste, vous avez peut-être raison, et je crois qu'il serait plus sage de ne pas me risquer dans cette aventure.

DE MORARD.

Comment!... Tu recules?...

RENÉE, à de Chantelaur.

Oui... C'est cela!... Restez!... Ne partez pas!...

LA MARQUISE.

Je ne sais, mon cher Raymond, si ma fille est de mon avis ; mais je crois que, si vous refusiez la mission que l'on vous offre, vous déserteriez votre devoir.

HÉLÈNE.

Je le pense aussi, mon ami.

LA MARQUISE.

Un gentilhomme doit se dévouer pour le triomphe de la bonne cause.

DE CHANTELAUR.

Evidemment!... Mais elle ne triomphera pas, la bonne cause .. à Bombignac du moins ; Morard m'a prévenu.

RENÉE.

Alors, ce n'est pas la peine d'y aller!...

LA MARQUISE.

Qu'importe?... Les royalistes pourront se compter, se grouper autour de vous!... Vous encouragerez les timorés et vous rallierez les indécis! .

DE CHANTELAUR.

Ainsi, selon vous, je dois accepter ?

LA MARQUISE.

Sans hésiter !...

DE CHANTELAUR.

Soit !... Je vous obéis... comme toujours !

HÉLÈNE, à de Chantelaur.

Tu nous écriras souvent... tu nous tiendras au courant ?

DE CHANTELAUR.

De tout, ma chère Hélène, de tout ! Je te le promets ! Dis à Julie de préparer ma valise.

HÉLÈNE.

Comment ? Est-ce que tu pars aujourd'hui ?...

DE CHANTELAUR.

Aujourd'hui même, à cinq heures, par l'express... Il le faut !... N'est-ce pas, Morard ?

DE MORARD.

En effet, madame, c'est indispensable !... La période électorale ouvre après demain !... (Des Vergettes entre par le fond, tenant une lettre à la main.) Raymond n'a que le temps de se rendre à Bombignac !...

SCÈNE XIII

LES MÊMES, DES VERGETTES.

DES VERGETTES.

A Bombignac ?... Vous allez à Bombignac, dans la Basse-Garonne ?

DE CHANTELAUR, vivement.

Vous connaissez Bombignac ?

DES VERGETTES.

Non ; seulement j'y ai un cousin, le baron Tancrède de Coutras. (Finement.) Mais, mon cher, vous ne pouvez pas partir aujourd'hui !...

DE CHANTELAUR.

Comment ?... Je ne puis pas ?... Et pourquoi ?...

DES VERGETTES, aimablement.

Je vous ai dit que je m'occupais de vous !... Si je suis venu vous voir ce matin, c'est que l'on devait m'envoyer chez vous une lettre fort importante.

DE CHANTELAUR.

Eh bien ?...

DES VERGETTES.

Hé bien !... Cette lettre, je viens de la recevoir et elle m'apprend que j'ai réussi.

DE CHANTELAUR.

A quoi ?... Parlez donc ?

DES VERGETTES.

Ecoutez !... (A la marquise.) Il va être aux anges !... (Il lit.) « Mon cher baron, le comité électoral monar-
» chique du canton de Poitiers (ouest), vient d'adopter
» la candidature de M. le comte de Chantelaur, votre
» ami... »

DE CHANTELAUR, abasourdi.

Hein ?

LA MARQUISE.

Ah !... bah !...

DES VERGETTES, lisant.

« Que vous avez énergiquement patronné !... » Vous entendez ?

DE CHANTELAUR, furieux.

Patronné ?... Vous m'avez patronné ?

DES VERGETTES, lisant.

« Nous espérons qu'il ne déclinera pas cet honneur » et nous vous chargeons de lui notifier cette déci- » sion ! » Hé bien !... Qu'en dites-vous ?...

DE CHANTELAUR, à part.

L'imbécile !

RENÉE.

Quel bonheur !... Vous ne nous quitterez pas !...

HÉLÈNE.

Inutile maintenant d'aller à Bombignac !

DE CHANTELAUR.

Ah ! permettez...

LA MARQUISE.

Hélène a raison ! Que vous vous présentiez ici ou là-bas, peu importe !...

DE CHANTELAUR.

Il importe beaucoup, au contraire !... Ça n'est pas la même chose... pas du tout ! Ici, on ne manque pas de candidats, tandis que là-bas... n'est-ce pas, Morard ?

DES VERGETTES.

Comment ?... Est-ce que vous refuseriez ?

DE CHANTELAUR.

Parfaitement !... Je refuse !...

DES VERGETTES.

Vous ne ferez pas cela !...

DE CHANTELAUR.

Je n'aime pas que l'on me patronne sans me prévenir, mon cher ami, je vous le dis une fois pour toutes.

DES VERGETTES.

Moi, qui croyais...

DE CHANTELAUR.

Vous aviez tort!...

LA MARQUISE.

Vous êtes injuste, Raymond : des Vergettes a pensé vous être agréable...

DES VERGETTES.

Parbleu!...

LA MARQUISE.

Puisque vous êtes décidé à défendre la bonne cause, il vaut mieux le faire ici, où l'on vous estime et où l'on vous aime, qu'à Bombignac, où personne ne vous connaît. Qu'en dites-vous, monsieur de Morard ?...

DE MORARD.

J'avoue, en effet, que cela me paraît plus logique.

DE CHANTELAUR, furieux.

Comment, toi aussi ?... Toi, qui m'as proposé aux électeurs de Bombignac, tu veux maintenant que je les abandonne ? Est-ce que tu me prends pour une girouette ? .. D'ailleurs, je n'ai qu'une parole!...

HÉLÈNE.

Mais tu ne l'as pas donnée !...

DE CHANTELAUR.

Hé bien!... Je la donne !... Je poserai ma candidature à Bombignac et pas ailleurs !...

LA MARQUISE.

Vraiment, mon ami, je ne comprends pas votre répulsion!...

DE CHANTELAUR, très embarrassé.

Ah ! vous ne comprenez pas! C'est pourtant bien simple !... Je m'étonne même que vous ne compreniez pas!

Nul n'est prophète en son pays, vous le savez !... Un échec à Bombignac me sera indifférent ; ici, je n'en veux pas !...

LA MARQUISE.

Cependant...

DE CHANTELAUR.

Et puis, il ne me plaît pas d'aller mendier les voix des gens, que je connais : celles de mes fournisseurs, de mes fermiers et de mes domestiques, qui me feront des protestations et qui voteront contre moi.

HÉLÈNE.

Mais nos amis !...

DE CHANTELAUR.

Oh ! nos amis, je m'en méfie !...

DES VERGETTES.

Ah ! Chantelaur !...

DE CHANTELAUR.

Je ne dis pas cela pour vous, des Vergettes !... Vous avez cru bien faire, merci ! Mais Bombignac m'a demandé le premier, je vais à Bombignac. Brisons là, c'est chose arrêtée !...

LA MARQUISE.

Soit !... Allez à Bombignac ! Vous avez peut-être raison !...

DES VERGETTES.

Ces messieurs du comité seront désolés !

DE CHANTELAUR.

Vous les remercierez de ma part !... Je vais leur écrire ! (A part.) Ouf !... Ç'a été dur !...

DE MORARD, le prenant à part.

Dis donc !...

DE CHANTELAUR.

Hein ?... Qu'est-ce que tu veux ?...

DE MORARD.

Si, par hasard, tu rencontres Anaïs, là-bas ...

DE CHANTELAUR.

Anaïs ! Quelle Anaïs ?...

DE MORARD.

Anaïs Dutronchet !...

DE CHANTELAUR.

Ah ! oui... ton ancienne passion !... Hé bien ?

DE MORARD.

Ne lui parle pas de moi !...

DE CHANTELAUR.

Tu peux être tranquille.

DES VERGETTES, qui vient d'écrire sur une carte de visite.

Puisque, décidément, vous allez à Bombignac, ne manquez pas de voir mon cousin.

DE CHANTELAUR.

Quel cousin ?...

DES VERGETTES.

Le baron Tancrède de Coutras.

DE CHANTELAUR.

Ah! oui, parfaitement !...

DES VERGETTES.

Tenez, voici son adresse pour que vous ne puissiez pas l'oublier.

DE CHANTELAUR, prenant la carte.

Trop aimable ! .. (A part.) Compte là-dessus !

SCÈNE XIV

LES MÊMES, UN LAUAIS, puis PINTEAU

UN LAQUAIS, entrant.

Madame la marquise est servie.

LA MARQUISE.

Votre bras, monsieur de Morard ! Nous allons boire au succès de notre candidat.

DE CHANTELAUR, à part.

Pauvre marquise !. Si elle se doutait !.

La marquise sort avec de Morard, suivie de des Vergettes et d'Hélène. Pinteau entre et va parler à Chantelaur.

PINTEAU, bas, à Chantelaur.

Dis donc, je me suis aperçu que mon habit était dans un état déplorable, alors j'ai pris le tien.

DE CHANTELAUR.

Comment ?...

RENÉE.

Hé bien !... Raymond, vous me laissez toute seule ?

DE CHANTELAUR.

Oh ! pardon, pardon, petite sœur !...

Il lui offre le bras.

RENÉE.

Comme vous avez l'air content de nous quitter?...

DE CHANTELAUR.

Moi ?... Par exemple !...

RENÉE.

Oh ! l'odieuse politique !

DE CHANTELAUR.

Elle a du bon..... quelquefois.

Ils sortent.

PINTEAU.

Allons!... Le sort en est jeté!. Pendant quinze jours, je vais être pour tout le monde le riche et noble comte de Chantelaur ! On a beau être républicain, ces choses-là font toujours plaisir!...

Il sort.

ACTE DEUXIÈME

Même décor.

SCÈNE PREMIÈRE

JULIE, puis PINTEAU.

JULIE, entrant du fond, un panier à la main.

Il dort encore probablement !... Dame !... quand on rentre à cinq heures du matin !... (Frappant à la porte de gauche, premier plan.) Monsieur ! Je parie qu'il ronfle à poings fermés. Monsieur ! (Elle frappe.) Ma foi, tant pis !... Il m'a dit de venir le réveiller à dix heures ! (Elle frappe.) Monsieur !

PINTEAU, on l'entend ouvrir la porte fermée à clef. Il l'entre-bâille doucement.

C'est toi, ma bonne Julie ?... Tu es seule ?

JULIE.

Oui, monsieur, ces dames sont à la messe.

Pinteau descend en scène.

PINTEAU.

Et lui, est-il rentré ?

JULIE.

Qui ça ?

PINTEAU.

M. de Chantelaur ?

JULIE.

Non, M. le comte n'est pas encore de retour.

PINTEAU.

Tu en es bien sûre ?

JULIE.

Oh ! sûre et certaine ! Même que madame la marquise et madame la comtesse commencent à s'inquiéter.

PINTEAU, à part.

C'est incroyable ! Une pareille incurie !...

JULIE.

Il paraît qu'on a voté, dimanche, et que M. le comte devait revenir hier, lundi ?

PINTEAU.

Certainement, qu'il devait revenir ! Tu es sûre que personne ne m'a vu rentrer ce matin ?...

JULIE.

Oh ! personne !... Il n'y avait que moi de levée dans la maison !

PINTEAU.

Ecoute !... Il faut absolument que nul ne soupçonne ma présence ici.

JULIE.

Vous avez donc fait quelque mauvais coup, que vous n'osez pas vous montrer ?

PINTEAU.

Non, rassure-toi, ma bonne Julie, et apporte-moi quelques provisions : je meurs de faim !

JULIE, montrant son panier.

Je m'en suis bien doutée !... Tenez !... voilà de quoi déjeuner

Elle pose le panier sur un siège.

PINTEAU, *prenant le panier.*

Tu es un ange !... Dis-moi !... Il ne s'est rien passé d'extraordinaire ici, pendant notre absence ?...

JULIE.

Ma foi, non !... Si ce n'est que M. de Morard est installé au château depuis une huitaine.

PINTEAU.

Tiens !... Tiens !... Ah ! une recommandation !... Tu vas guetter avec soin l'arrivée du facteur, et tu me remettras, à moi seul, tous les journaux.

JULIE.

Bien, monsieur.

Elle remonte vers le fond.

PINTEAU.

Fais ce que je te dis, tu ne t'en repentiras pas. Et surtout, sois discrète.

JULIE.

Quant à cela, monsieur, vous pouvez être tranquille ! On ne me fait jamais dire que ce que je veux bien perdre !...

Elle sort par le fond.

SCÈNE II

PINTEAU.

N'oublie pas les journaux !... C'est ce matin qu'ils vont annoncer le résultat de l'élection !... Et Chantelaur, qui ne revient pas au jour fixé ! Et il ne m'avertit pas !... Je l'ai attendu à Poitiers, hôtel du Palais, jusqu'à deux heures du matin. Et me voilà obligé de me cacher pour ne pas être interrogé !... Non, ma pa-

role, c'est inouï ! C'est probablement cette Sidonie, qui lui fait perdre la tête ! Il devrait pourtant en avoir assez... depuis quinze jours !... Oh !... les femmes !... les femmes ! A propos, n'oublions pas que j'ai promis à Anaïs de lui écrire aussitôt arrivé. Cette bonne Anaïs de Valboisé !... Une noble dame et une femme superbe, qui a singulièrement agrémenté mon séjour à Bombignac!... M'a-t-elle aimé pour moi-même ou à cause de mon titre de comte de Chantelaur ?...

Julie entre, une lettre à la main

SCÈNE III

PINTEAU, JULIE.

JULIE.

Monsieur, voilà une lettre, que François rapporte de Poitiers... Elle est arrivée ce matin pour vous à l'hôtel du Palais !

PINTEAU, prenant la lettre.

Tu n'as pas dit à François que j'étais ici?

JULIE.

Pas si bête !... Je lui ai dit que je vous la remettrais à votre retour.

Elle va ouvrir les rideaux et la porte du fond.

PINTEAU, qui a ouvert la lettre, à part.

Ah ! c'est de Chantelaur... (Lisant.) « Mon cher Pinteau, » impossible de partir... » Allons, bon ! « Je suis retenu » par une affaire d'honneur ; il faut que je coupe les » oreilles à un jeune insolent, qui s'est permis d'insul- » ter Sidonie. » Sidonie !... j'en étais sûr !... « Rentre au » château et dis à tout le monde que tu es parti avant » moi pour une affaire personnelle. Je prendrai demain

» matin le train de 5 heures avec Sidonie... » Comment!
« Avec Sidonie, qui va donner à Bordeaux quelques » représentations. Les journaux d'aujourd'hui sont » muets sur l'élection de Bombignac ! Es-tu content? » Cela s'est-il bien passé ? T'es-tu bien amusé ?... Tu » sais, si je n'ai pas récolté au moins une dizaine de » voix, je te brûle la cervelle !... J'espère bien ne pas » en venir à cette extrémité, toujours fâcheuse, et je te » serre la main. » Le malheureux !... Il plaisante !... Dix heures et demie !... Il sera ici dans une heure !...

Julie, qui époussette les meubles, regarde par la fenêtre du fond, à gauche.

JULIE.

Monsieur, voici madame la marquise et madame la comtesse.

PINTEAU.

Fichtre !...

Il va pour rentrer à gauche.

JULIE.

Et votre déjeuner, que vous oubliez !...

Elle lui donne le panier.

PINTEAU.

Merci !... Rappelle-toi ce que je t'ai dit !... Et surtout... motus !...

Il entre à gauche, premier plan. On l'entend refermer la porte à clef.

JULIE, rangeant le bureau et les sièges.

Il a beau dire !... Tout ça n'est pas naturel. On ne se cache pas quand on n'a rien à craindre.

SCÈNE IV

LA MARQUISE, HÉLÈNE, JULIE.

LA MARQUISE, entrant par le fond avec Hélène.

Le facteur n'est pas arrivé, Julie ?

JULIE.

Pas encore, madame la marquise.

LA MARQUISE.

Dès qu'il viendra, vous nous apporterez le courrier ici.

JULIE.

Oui, madame la marquise.

HÉLÈNE.

M. Pinteau va sans doute revenir aujourd'hui avec M. de Chantelaur, il faudrait ouvrir les fenêtres de son appartement pour donner de l'air.

JULIE.

Bien, madame la comtesse. (A part.) Je crois que ça ne serait pas le moment.

Elle sort.

SCÈNE V

LA MARQUISE, HÉLENE, RENÉE, puis UN LAQUAIS.

LA MARQUISE.

Pas encore de nouvelles !... Vraiment, Hélène, le silence de ton mari est inexplicable !...

HÉLÈNE.

Je n'y comprends rien !

LA MARQUISE.

C'est d'une négligence... d'un sans-façon ! Ah !... Il ne pense guère à nous !...

HÉLÈNE.

Pourvu qu'il ne lui soit rien arrivé !... Les passions politiques sont si vives dans le midi !

Un laquais entre.

LA MARQUISE.

Qu'est-ce que c'est ?

LE LAQUAIS.

Un dépêche, madame la marquise !...

Il la lui donne et sort.

RENÉE.

Enfin !... nous allons savoir...

HÉLÈNE se lève, va à elle

C'est de Raymond ?

LA MARQUISE

Non, elle lui est adressée.

Elle l'ouvre.

HÉLÈNE.

Hé bien!... que fais-tu?

LA MARQUISE.

Je l'ouvre!... Une dépêche, ça s'ouvre toujours!... (Elle lit.) « Bravo, Chantelaur, bravo!... »

RENÉE.

Il est nommé?

LA MARQUISE, continuant de lire.

» Vive la République!... (Un regard.) Signé : Un frère » et ami!... » — Qu'est-ce que ça veut dire, vive la République?

HÉLÈNE.

Je devine!... Ce pauvre Raymond a échoué et on le raille de son insuccès!...

LA MARQUISE.

En tout cas, c'est de bien mauvais goût.

De Morard et des Vergettes entrent par le fond.

SCÈNE VI

LA MARQUISE, HÉLÈNE, RENÉE, DE MORARD, DES VERGETTES.

DE MORARD.

Eh bien!... Mesdames, quoi de nouveau?

LA MARQUISE.

Rien!

DES VERGETTES.

Comment?

DE MORARD.

C'est incroyable!..

RENÉE.

C'est inquiétant!

DES VERGETTES.

Moi, qui viens vous demander à déjeuner pour avoir des nouvelles!... Et que disent les journaux?... Vous ne les avez donc pas lus?

LA MARQUISE.

Non, et vous?

DES VERGETTES.

Moi non plus!... Je ne les lis jamais que le jeudi, quand je vais au cercle à Poitiers.

HÉLÈNE.

Le facteur n'est pas encore venu.

DE MORARD.

Peut-être Raymond a-t-il obtenu un nombre de voix si dérisoire, qu'il n'ose pas le faire connaître!...

RENÉE.

C'est probable!... Je n'ai pas grande confiance dans Raymond comme homme politique!...

DE MORARD.

En tout cas, il sait avec quelle anxiété nous attendons son retour!...

LA MARQUISE.

Il faut croire que cela ne le touche guère!...

HÉLÈNE.

Cependant, maman.....

LA MARQUISE.

Est-ce que tu vas le défendre, toi? Voilà dix-huit jours qu'il est parti et, depuis dix-huit jours...

HÉLÈNE.

Il nous a envoyé des journaux!... Il nous a écrit...

LA MARQUISE.

Ah! oui, parlons-en!... Des lettres, qui ne disent pas grand'chose et des journaux, qui ne disent rien du tout.

RENÉE.

Ça, par exemple, c'est vrai!... Toutes ses lettres sont d'un vide, d'un banal!... Pas un détail sur le pays, pas une ligne sur les habitants!... Pas un mot indiquant qu'il se trouve à Bombignac... plutôt qu'en Amérique ou au Kamschatka!...

LA MARQUISE.

Vous-même, monsieur de Morard, vous lui avez écrit...

RENÉE, à part.

Ah!

LA MARQUISE.

Et il n'a pas daigné vous honorer d'une réponse...

DE MORARD.

Oh! moi, je ne lui en veux pas!... Il a dû être si pressé, si occupé...

LA MARQUISE.

M. de Chantelaur est un égoïste, voilà tout!... Et je me promets bien de le lui dire en termes non équivoques.

RENÉE, embrassant la marquise.

Ne le gronde pas trop, maman!... Il n'a pas dû s'amuser là-bas!... Et mes oiseaux, que j'oubliais!... Venez-vous, monsieur de Morard?

DE MORARD.

Je suis à vos ordres, mademoiselle.

RENÉE.

Et vous, aussi, monsieur des Vergettes?

DES VERGETTES.

Bien volontiers!...

HÉLÈNE, à de Morard.

Vraiment, monsieur, cette petite folle abuse de votre complaisance!...

RENÉE.

Mais pas du tout!... Si M. de Morard me suit, c'est qu'il le veut bien!... (Solennellement.) Jurez que vous me suivez librement, de votre plein gré, sans contrainte ni violence!

DE MORARD, solennellement.

Je le jure!

DES VERGETTES.

Moi aussi!

RENÉE, à Hélène.

Tu vois!

Elle sort, suivie de de Morard et de des Vergettes.

HÉLÈNE.

Quel excellent mari pour Renée que M. de Morard!

LA MARQUISE.

Conçoit-on que Raymond ne lui ait pas répondu?... J'étais convaincue que la demande de son ami allait le faire bondir de joie!...

SCÈNE VII

LA MARQUISE, HÉLÈNE, UN LAQUAIS, PINTEAU, dans la coulisse.

PINTEAU, entrebâillant sa porte, premier plan. A part.

Elles sont encore là!...

Il disparaît.

UN LAQUAIS.

Le facteur vient d'arriver, madame la marquise. Voici une lettre et une carte postale pour monsieur le comte.

Il les donne et sort.

LA MARQUISE.

Un carte postale?... Et de qui?... Du reste, nous allons bien voir.

SCÈNE VIII

LA MARQUISE, HÉLÈNE.

HÉLÈNE.

Mais, maman, est-ce que tu vas la lire?

LA MARQUISE.

Sans aucun doute!... Une carte postale, ça se lit toujours!... (Elle la lit.) Ah! çà, c'est une gageure!...

HÉLÈNE.

Quoi donc?

LA MARQUISE, lisant.

« Citoyen Chantelaur, les paroles ne prouvent rien, » les actes sont tout... Es-tu sincère? Nous le saurons » bientôt!... Prends garde!... Le peuple a l'œil sur toi! » Vive la République Signé: Le Président de l'Union » fédérative des travailleurs égalitaires. Pour le prési- » dent empêché... Robert Poirot, secrétaire. » Qu'est-ce que c'est que cette mystification?

HÉLÈNE.

Je n'y comprends rien.

LA MARQUISE.

Qu'est-ce qu'ils nous veulent donc, à la fin, avec leurs « Vive la République ? » Et puis, qu'est-ce que c'est que ce président, qui est empêché ?... Et ce Poirot, qui est secrétaire ?

HÉLÈNE.

Je ne sais pas !... Raymond nous l'expliquera peut-être...

LA MARQUISE, prenant la lettre.

Et cette lettre ? D'où vient-elle, cette lettre ? Tiens, de Bombignac ! M. de Chantelaur n'y est donc plus ?... Alors pourquoi n'est-il pas revenu ? Tu trouves ça naturel, toi ? Elle est bien lourde, cette lettre ? Quelle petite écriture !.. Ah ! flaire-moi cela, ça sent l'oppoponax !...

Elle va pour l'ouvrir.

HÉLÈNE.

Maman ! Cette lettre est pour mon mari !

LA MARQUISE.

Je parie que c'est une lettre de femme !

HÉLÈNE.

Maman !

LA MARQUISE.

Je te dis que j'en suis sûre.

HÉLÈNE.

N'importe, nous ne devons pas l'ouvrir.

LA MARQUISE.

En effet, mon enfant, tu as raison !... De ta part, ce serait une grave indiscrétion ! Mais, de la mienne, c'est un devoir.

HÉLÈNE.

Je t'en prie !

LA MARQUISE, ouvrant la lettre.

Ton bonheur avant tout.

HÉLÈNE.

Alors, tu seras seule coupable ! Je ne veux pas être ta complice !

Elle sort.

SCÈNE IX

LA MARQUISE, seule.

Quelle candeur ! Ah ! si je m'étais montrée aussi naïve avec le marquis de Cernois !.. (Tirant une photographie de l'enveloppe.) Qu'est-ce que je disais ?... Une photographie de femme !... Elle est jolie, l'effrontée !... Tiens ! Il y a quelque chose d'écrit derrière. (Lisant :) « Au comte de Chantelaur... Souvenirs éternels !... » Grotte du Berger, 20 juillet. — Grotte de l'Arcade, 25 juillet. — Grotte de l'Ours noir, 1er août. » — Il n'y a donc que des grottes dans ce pays-là !.. (Lisant la lettre.) Voyons la lettre maintenant. « Mon bon chéri, je » ne vis plus depuis ton départ !... Je sens que je » mourrais s'il fallait que nous fussions plus longtemps » séparés ! Aussi je pars ce soir pour Poitiers ! J'arri- » verai demain matin et je te ferai savoir aussitôt l'hô- » tel où je serai descendue... Ci-joint ma photographie, » que tu trouves si bien. Puisse-t-elle te faire attendre » plus patiemment l'heure de notre réunion. A demain » donc, mon bon chéri !. Celle qui n'a réellement com- » mencé à vivre que lorsqu'elle a commencé à t'ai- » mer !... Anaïs de Valboisé ». Comment ! elle vient le relancer jusqu'ici ?.. Elle a de l'audace, mademoiselle Anaïs !... Ah ! monsieur mon gendre, vous courez la prétentaine ! On vous appelle mon bon chéri !..

SCÈNE X

LA MARQUISE, RENÉE, DE MORARD, DES VERGETTES, DE CHANTELAUR, HÉLÈNE, puis JULIE.

DE MORARD, dans la coulisse.

Enfin, le voilà !

RENÉE, id.

Raymond !

DES VERGETTES, de même.

Ce bon Chantelaur !

HÉLÈNE, id.

Maman, maman. (Entrant.) C'est lui, c'est Raymond !

LA MARQUISE.

Ça n'est pas malheureux !

Chantelaur entre par le fond, l'air inquiet et préoccupé et, avec lui, de Morard, des Vergettes, Hélène et Renée, qui l'entourent.

DE CHANTELAUR.

Oui, c'est moi, me voilà. (A la marquise, qu'il va pour embrasser.) Chère marquise, depuis le temps.....

LA MARQUISE, froidement.

Bonjour, monsieur !...

DE CHANTELAUR, à part.

Hum !... il y a de l'orage. (Haut.) Pinteau n'est pas ici ?

DES VERGETTES.

Hé ! bonjour ! Comment va ?...

DE CHANTELAUR, allant à lui et lui serrant la main.

Ce bon des Vergettes!... Pinteau n'est pas arrivé?

RENÉE.

Hé bien, Raymond, vous ne m'embrassez pas?

DE CHANTELAUR.

Oh! pardon, ma chère Renée, de grand cœur! (Il l'embrasse.) Toujours aussi fraîche, aussi jolie!... Pinteau...

RENÉE.

Nous parlions de vous tous les jours,.... (Avec intention.) avec M. de Morard.

DE CHANTELAUR, serrant la main à de Morard.

Ah! te voilà, toi? (A part.) Pinteau n'est pas là!

DE MORARD.

Hé bien!... quelles nouvelles?

DE CHANTELAUR, embarrassé.

Ah! mon Dieu, tu sais, en somme!... Vous n'avez pas vu Pinteau?

HÉLÈNE.

Non, mon ami.

DE CHANTELAUR, à part.

L'animal!...

LA MARQUISE, à part.

Qu'est-ce qu'il a donc, avec son Pinteau?

DE CHANTELAUR, à part.

Me voilà bien, moi! Qu'est-ce que je vais dire?

LA MARQUISE.

Hé bien, monsieur mon gendre?

DE CHANTELAUR.

Hé bien, madame ma belle-mère?

LA MARQUISE.

C'est là tout ce que vous nous racontez ?... Puisque vous n'avez pas daigné nous instruire, par dépêche, du résultat des élections...

DE CHANTELAUR, à part.

Aïe !

LA MARQUISE.

Soyez assez bon pour nous en faire part de vive voix !...

DES VERGETTES, vivement.

Ça a bien marché ?

RENÉE, vivement.

Etes-vous content ?

DE MORARD, de même.

Tu es nommé ?...

HÉLÈNE, de même.

Nous sommes impatients.....

DE CHANTELAUR.

Si vous parlez tous à la fois !... (A part.) Que dire ? Que répondre ?

HÉLÈNE.

Voyons, raconte-nous ! Comment ça s'est-il passé là-bas ?

DE CHANTELAUR.

Mon Dieu !... Assez bien !... (A part.) Diable de Pinteau, va !... (Haut.) Mieux même que je n'aurais osé l'espérer !...

LA MARQUISE, vivement.

Seriez-vous nommé ?

DE CHANTELAUR.

Ah !... non ... quant à cela, il s'en faut !... Du reste, je m'en doutais bien, je ne vous ai pas trompés, je

vous avais prévenus.... et puis, Morard vous l'avait dit... N'est-ce pas... Morard? Malgré tous mes efforts, mes démarches, mes discours... car, cela va bien vous étonner.... j'ai fait des discours!...

RENÉE.

Oh! nous le savons!...

DE CHANTELAUR, surpris.

Ah!

HÉLÈNE.

Il paraît même que tu t'es montré fort éloquent à la réunion du 23 juillet.

DE CHANTELAUR.

Du 23 juillet?

LA MARQUISE.

Comment... vous ne vous rappelez pas?

DE CHANTELAUR.

Nous nous sommes réunis taut de fois!

HÉLÈNE.

Chez le premier adjoint de Bombignac....

DE CHANTELAUR.

Ah! parfaitement!... J'y suis!

RENÉE.

On a même dit que vous aviez été acclamé.

DE MORARD.

Je ne te connaissais pas ce talent oratoire!

DE CHANTELAUR.

Oh! mon Dieu!... J'ai fait pour le mieux! On va, on va, on s'échauffe... L'entraînement... l'enthousiasme... L'assistance était sympathique!... Et puis, quand on pétend une cause aussi noble, aussi belle...

LA MARQUISE, raillant.

Il paraît qu'à Bombignac, on se réunit volontiers dans les grottes?

DE CHANTELAUR.

Dans les grottes?... Oui, un pays de montagnes, c'est bien naturel.

LA MARQUISE.

On parle surtout des grottes de l'Arcade, du Berger et de l'Ours noir, dans lesquelles vous auriez laissé, paraît-il, des souvenirs impérissables.

DE CHANTELAUR.

Oh! impérissables!... Marquise, il ne faut rien exagérer!

LA MARQUISE, à part.

Mais c'est du cynisme!

DE CHANTELAUR.

Je m'y suis montré, il est vrai, assez brillant!... Mais par qui, diable! avez-vous appris tous ces détails?

RENÉE.

Par les journaux que vous nous envoyiez.

DE CHANTELAUR.

Tiens!... c'est vrai!... parbleu!... Les journaux, je n'y pensais plus!...

HÉLÈNE.

Nous aurions bien voulu lire tes discours, mais le journal ne contenait jamais que deux ou trois lignes: M. de Chantelaur a fait ceci!... M. de Chantelaur est allé là!...

DE CHANTELAUR.

Oui, impossible de rien faire insérer!... L'abondance des matières! (A part.) Bravo, Pinteau!... (Haut.) Vous avez bien reçu mes lettres aussi?

LA MARQUISE.

Vous avez dû vous en apercevoir par les réponses qu'on y a faites ?

DE CHANTELAUR.

En effet, suis-je bête ! (A part.) Diable !...

LA MARQUISE, à part.

Qu'est-ce qu'il a donc ?... (Haut.) Et pourquoi n'avez-vous pas répondu, vous, à la lettre de M. de Morard ?

DE CHANTELAUR.

Pourquoi ?

DE MORARD.

Oh ! ça ne fait rien !...

DE CHANTELAUR.

N'est-ce pas ?... Ça n'en valait pas la peine ?

RENÉE, à part.

Par exemple !

LA MARQUISE.

Comment ?

DE MORARD.

Pardon !

DE CHANTELAUR, embarrassé.

Je veux dire que... rien ne pressait. (A part.) Qu'est-ce qu'il a bien pu m'écrire ?

DE MORARD.

Tu as peut-être pensé qu'il valait mieux traiter cette affaire de vive voix ?

DE CHANTELAUR.

Oui, c'est cela, précisément !... Je l'ai pensé !... Nous en parlerons plus tard, demain....

DES VERGETTES.

Alors, mon cher ami, les royalistes ne sont pas nom-

breux à Bombignac? Voyons, combien avez-vous enlevé de voix?

DE CHANTELAUR.

De voix?... Ne m'en parlez pas!... (A part.) Ça me fera plaisir!...

DE MORARD.

Bah!... avec nous, pas de fausse honte!

DES VERGETTES.

Cent?... Cent cinquante?

DE CHANTELAUR.

Deux cent vingt-cinq!... (A part.) Au petit bonheur!...

LA MARQUISE.

C'est maigre.

DE CHANTELAUR.

Parbleu!... Marquise, j'aurais bien voulu vous y voir!...

LA MARQUISE, sèchement.

Il est évident que je ne m'y serais pas prise de la même manière!...

DE CHANTELAUR, à part.

Mais qu'est-ce qu'elle a donc?

HÉLÈNE, bas à la marquise.

Que veux-tu dire, maman?

LA MARQUISE, bas à Hélène.

Rien! plus tard!...

Elles parlent bas toutes les deux.

DES VERGETTES, à Chantelaur.

Ah! si vous vous étiez présenté ici!.. Enfin, il n'a pas voulu!... A propos, et mon cousin?... Vous l'avez vu?

DE CHANTELAUR.

Quel cousin?...

DES VERGETTES.

Mon cousin Tancrède de Coutras, qui habite Bombignac... dont je vous ai remis l'adresse...

DE CHANTELAUR, à part.

Fichtre !...

DES VERGETTES

Et que vous m'aviez promis...

DE CHANTELAUR.

Ah ! oui. Très bien, je me rappelle.

DES VERGETTES.

Ce cher cousin !... Comment va-t-il ?

DE CHANTELAUR.

Il est mort !... (A part.) V'lan !

DES VERGETTES.

Ah ! bah !

DE CHANTELAUR, à part.

Ça coupe court à tout !...

DES VERGETTES.

Lui, qui était bâti pour vivre cent ans !

DE CHANTELAUR.

Qu'est-ce que vous voulez ?

DES VERGETTES.

Oui, je sais bien que ça n'est pas de votre faute !... (Prenant son chapeau.) Allons !... Adieu !...

DE CHANTELAUR, l'arrêtant.

Comment ? vous partez ?... Où allez-vous ?

DES VERGETTES.

Dame !... je vais prendre le deuil !...

DE CHANTELAUR.

Bah ! rien ne presse !

DES VERGETTES.

Au surplus !... Il n'était mon cousin qu'au dix-huitième degré.

DE CHANTELAUR.

Hé bien ?... Alors....

DES VERGETTES.

Et nous ne nous voyions que tous les sept ou huit ans.

DE CHANTELAUR.

Oui ! Eh bien ! un peu de plus, un peu de moins !... Vous voyez... tout s'arrange !..

DE MORARD, à Chantelaur, qu'il prend à part.

Dis donc !... Et Anaïs ?

DE CHANTELAUR.

Anaïs ?...

DE MORARD.

Oui... Anaïs Dutronchet !... L'as-tu rencontrée là-bas ?

DE CHANTELAUR.

Ma foi, non !... Tu aurais désiré ?

DE MORARD.

Moi !... Oh !... pas du tout !... Au contraire ! Tu dois bien comprendre qu'après ce que je t'ai écrit...

DE CHANTELAUR, faisant semblant de comprendre.

Parbleu ! si je comprends !... (A part.) Qu'est-ce qu'il a bien pu m'écrire ?...

DE MORARD.

Cette bonne Anaïs m'a adressé à Paris une lettre, qu'on m'a renvoyée ici, et dans laquelle elle m'informe qu'elle est très heureuse à Bombignac, qu'elle espère même épouser prochainement un haut et puissant personnage.

DE CHANTELAUR.

Peste !

DE MORARD.

Et que, pour effacer plus complètement le passé, elle a pris le nom de sa nouvelle propriété ! Elle s'appelle maintenant Anaïs de Valboisé.

DE CHANTELAUR.

Joli nom !

SCÈNE XI

Les Mêmes, PINTEAU.

PINTEAU, entrant de gauche premier plan.

Ah ! Enfin, te voilà !... Mesdames !...

DE CHANTELAUR.

Pinteau !...

LA MARQUISE.

Comment, vous étiez là ?

PINTEAU.

Oui, dans ma chambre, depuis ce matin cinq heures. Je m'étais jeté sur mon lit pour prendre un peu de repos ; et il faut croire que j'étais bien fatigué, car je me réveille à l'instant... (A part.) Pourvu qu'il n'ait pas encore dit de bêtises !...

HÉLÈNE.

Vous n'êtes donc pas revenu avec M. de Chantelaur ?

PINTEAU.

Non, madame ; j'étais parti un peu avant lui, pour régler une petite affaire personnelle. (A Chantelaur.) Il y a longtemps que tu es arrivé ?

Il lui serre la main.

DE CHANTELAUR.

Un quart d'heure à peu près.

PINTEAU, à part.

Aïe! (Bas.) Tu as parlé ?

DE CHANTELAUR, bas.

Oui, ça va comme sur des roulettes!

PINTEAU.

Et Sidonie?

DE CHANTELAUR.

Elle est à Poitiers jusqu'à ce soir.

DES VERGETTES.

Hé bien! Votre campagne n'a pas été heureuse, mon bon Pinteau?

Il lui serre la main.

PINTEAU.

Vous trouvez, mon bon des Vergettes?

DES VERGETTES.

Deux cent vingt-cinq voix!..

PINTEAU, à part.

Deux cent vingt-cinq?

DES VERGETTES.

Comme vous disiez, marquise, c'est maigre!

PINTEAU, surpris.

Comment?... (Bas à Chantelaur.) C'est toi, qui leur as dit?...

DE CHANTELAUR, joyeusement.

Ma foi, oui!... au hasard!... Est-ce trop?

PINTEAU.

Mais, malheureux, tu es nommé?

DE CHANTELAUR, abasourdi.

Hein?...

PINTEAU.

Quinze cents voix de majorité!...

DE CHANTELAUR.

Tu te moques de moi?

PINTEAU.

Pas le moins du monde!...

DE CHANTELAUR.

Moi... moi?... Je suis nommé député?...

PINTEAU.

Parfaitement!...

DE CHANTELAUR.

Le diable t'emporte!... Mais je ne voulaispas! Est-ce que je t'avais dit?... Sapristi... comment faire?

RENÉE.

Voyons, Raymond, ne vous désolez pas; nous vous consolerons... Je le disais bien, moi, que vous n'étiez pas né pour la politique!

DE CHANTELAUR, très joyeusement.

Allons!... l'épreuve a duré assez longtemps. Mesdames, je suis content de vous!...

HÉLÈNE.

Comment?

DE CHANTELAUR, bas.

Ça n'est pas une farce? Je suis bien nommé?

PINTEAU.

Mais, oui!...

DE CHANTELAUR, bas.

Animal, va! (Haut.) Approchez, madame de Chantelaur. Et vous aussi, marquise!... Venez embrasser le nouveau député de la Basse-Garonne!...

HÉLÈNE.

Que dis-tu?

DES VERGETTES.

Hein?

DE MORARD.

Comment?

LA MARQUISE.

Vous êtes nommé maintenant?

DE CHANTELAUR.

Avec quinze cents voix de majorité.

HÉLÈNE.

C'est superbe!...

RENÉE.

Quel bonheur!

PINTEAU, à part.

Pauvres gens!

LA MARQUISE.

Et, tout à l'heure, vous n'aviez que deux cent vingt-cinq voix? C'est donc M. Pinteau, qui vous a appris votre nomination?...

DE CHANTELAUR.

Non. Pas du tout!... J'ai voulu vous éprouver! J'ai voulu voir comment vous accueilleriez le candidat malheureux et doubler ainsi, par ce petit subterfuge, la joie que vous causerait mon triomphe.

PINTEAU, à part.

Son triomphe!... (Bas.) Tais-toi!

HÉLÈNE.

M. Pinteau était donc du complot?

DE CHANTELAUR.

Evidemment! Voilà pourquoi il est resté chez lui

sans bouger !... Nous avions tout combiné !... Hé bien, des Vergettes, ai-je eu raison de ne pas me présenter à Poitiers ?

DE MORARD.

C'est inouï ! Un légitimiste élu à Bombignac !... Jamais je n'aurais cru cela !...

DE CHANTELAUR.

Parbleu !... Et moi ?

PINTEAU, bas à Chantelaur.

Mais tais-toi donc !...

LA MARQUISE.

La bonne cause finit toujours par triompher !

DE CHANTELAUR.

C'est évident !... Il faut se donner du mal, par exemple... Hein, Pinteau?... nous en sommes-nous donné du mal ?...

PINTEAU, bas.

Je t'en supplie, ne dis rien !... Ne parle pas !...

DE CHANTELAUR, bas.

Et pourquoi cela ?... Suis-je nommé, oui ou non ?... Eh bien, alors ?

LA MARQUISE.

J'espère maintenant, mon gendre, que vous allez tailler des croupières au gouvernement ?

DE CHANTELAUR.

Soyez tranquille, belle-maman !...

PINTEAU, à part, désespéré.

Impossible de l'arrêter !

LA MARQUISE, bas à Chantelaur.

Député !... Voilà qui rachète bien des choses !

DE CHANTELAUR.

Comment?

LA MARQUISE.

Vous avez de la chance d'être nommé, mauvais sujet !... Heureusement Hélène ne se doute de rien !... Je vous laverai la tête et vous me jurerez d'être plus sage à l'avenir... mon bon chéri !

DE CHANTELAUR.

Hein?...

PINTEAU, bas, avec inquiétude.

Qu'est-ce qu'elle t'a dit?

DE CHANTELAUR.

Elle m'a appelé : « Son bon chéri! »

PINTEAU, à part.

Le nom que me donnait Anaïs!

RENÉE, continuant une conversation.

Oh ! oui, c'est cela !... une fête... une fête!...

DES VERGETTES.

Moi, mesdames, je propose un feu d'artifice!

PINTEAU, à part.

Hein?...

HÉLÈNE.

Moi, une brillante illumination du château.

PINTEAU, à part.

Une fête?...

DE CHANTELAUR.

Et toi, Renée?

RENÉE.

Oh ! moi, un bal.

LA MARQUISE.

Pardon...

PINTEAU.

Chantelaur !...

CHANTELAUR.

Mais laisse-moi donc !

LA MARQUISE.

Il me semble, à moi, que la première chose à faire pour célébrer ce grand événement, c'est de remercier Dieu et de chanter un Te Deum !...

PINTEAU, à part.

Un Te Deum !

HÉLÈNE.

Tu as raison, maman.

PINTEAU, bas à Chantelaur.

Empêche ça !...

DE CHANTELAUR.

Va pour un Te Deum !...

PINTEAU, bas.

Mais non, voyons, ça ne se peut pas !...

DE CHANTELAUR, impatienté.

Ah !... Tu m'ennuies, toi, à la fin !

HÉLÈNE.

Viens, Renée, nous allons nous occuper de préparer, pour ce soir, les illuminations avec ces messieurs.

LA MARQUISE.

Et moi, je vais prévenir notre bon curé.

Tout le monde sort, excepté Chantelaur et Pinteau

SCÈNE XII

DE CHANTELAUR, PINTEAU.

DE CHANTELAUR.

Député !... Eh bien... mais...

PINTEAU.

Mais tu ne peux pas, malheureux !... tu ne peux pas les laisser chanter un Te Deum !

DE CHANTELAUR.

Et pourquoi cela ? Est-ce que ne je suis pas nommé ?

PINTEAU.

Si ! Mais tu es nommé député... républicain...

DE CHANTELAUR, stupéfait.

Hein ?

PINTEAU.

Radical !

DE CHANTELAUR.

Moi !

PINTEAU.

Hé !... Oui !... toi !...

DE CHANTELAUR.

Moi ?... Moi, le comte de Chantelaur ? Député radical ? Ah ! ça... tu es fou !...

PINTEAU, reculant devant le comte de Chantelaur, qui marche sur lui, furieux.

Je savais bien que ça allait d'abord te faire bondir !... Mais, écoute-moi !...

DE CHANTELAUR.

Comment? C'est vrai?... C'est vrai? Ah bien, si je m'attendais à cela!... Moi, républicain!...

PINTEAU.

Je vais t'expliquer...

DE CHANTELAUR.

Ne t'avais-je pas recommandé de ne rien dire et de ne rien faire pour mon élection?

PINTEAU.

Hé!... Parbleu! j'étais bien résolu aussi à ne m'occuper de rien!... Seulement j'ai été entraîné...

DE CHANTELAUR.

Et par qui, coquin?

PINTEAU.

Par la situation.

DE CHANTELAUR.

Député radical!... Moi! Non, c'est trop fort!

PINTEAU.

Je l'avoue! Oui, j'ai eu tort!... Je me suis laissé gagner par l'effervescence générale, par la fièvre universelle.

DE CHANTELAUR.

Mais tu aurais dû...

PINTEAU.

Ah! j'aurais dû... j'aurais dû, oui... certainement!... C'est facile à dire!... Mais j'aurais voulu t'y voir, toi!... Tu ne sais pas ce que c'est qu'une élection dans le midi!... Des gens, qui exagèrent tout d'une façon ridicule!... Tiens!... En arrivant à Bombignac, je suis allé dans une réunion publique...

DE CHANTELAUR.

Pourquoi faire?

PINTEAU.

Pour poser ma candidature, c'était indispensable. Je monte à la tribune, je déclare simplement que je m'appelle le comte de Chantelaur et que je sollicite les suffrages des électeurs.

DE CHANTELAUR.

Il fallait te taire après cela et t'en aller.

PINTEAU.

C'est ce que j'ai voulu faire!... Ah! bien! oui! Un tumulte... un tapage!... Tout le monde chantant sur l'air des Lampions : « Ton programme!... ton programme! » Moi, tout de suite, pour ne pas te compromettre, je m'écrie : « Un programme, messieurs! Je » n'en ai pas!... J'ai toujours pensé que le meilleur » moyen de ne pas manquer à ses promesses, c'était » de n'en faire aucune! » C'était assez habile!

DE CHANTELAUR.

Comme programme, il me semble que tu n'avais que deux mots à dire : « Dieu et le Roi!... »

PINTEAU.

Ah! non, merci!... Pour me faire écharper! Tous républicains, dans cette réunion-là, mon cher, tous... excepté le commissaire du gouvernement qui, paraît-il, est bonapartiste!...

DE CHANTELAUR.

Et c'est alors que tu as fait une profession de foi radicale?

PINTEAU.

Moi! Pas du tout!... Puisque je te dis que je ne voulais pas te compromettre!... Seulement, un assistant m'ayant demandé ce que je pensais de la Révolution française, j'ai été entraîné!... Tu sais ce que j'en pense, toi, de la Révolution française? Tu n'ignores pas mon admiration pour nos grands hommes de 89 et mon fol enthousiasme pour leurs idées régénératrices?...

DE CHANTELAUR.

Est-ce que je t'avais envoyé à Bombignac pour faire l'éloge de la République?

PINTEAU.

Tu ne croyais pourtant pas que je défendrais la légitimité?... Tu dois me connaitre assez pour savoir que je ne parlerai jamais contre mes convictions. Je suis prèt à tout te sacrifier, tout... excepté ma conscience!... J'ai donc dit ce que je pensais. Mon discours a été applaudi par la salle entière!... Un enthousiasme!... C'était magnifique!... Et le lendemain, j'étais proclamé seul candidat par le comité républicain.

DE CHANTELAUR.

Et tu n'as rien dit?... Toi, qui me remplaçais... toi, qui portais mon nom, mon titre!... Toi, qui me représentais!... Tu n'as pas protesté?

PINTEAU.

Pouvais-je le faire?... Quelles raisons aurais-je données?... J'étais d'ailleurs tellement persuadé que je ne serais pas élu! Malheureusement, ç'a été comme une fatalité!... Je n'avais qu'un concurrent, un seul, et d'une nullité si parfaite, que franchement sa nomination était à peu près impossible!... Etait-ce ma faute?... Il n'avait qu'une chose pour lui, la fortune. Il semait l'or à pleines mains!... Ce qu'il m'a fait faire de dépenses, cet animal-là!...

DE CHANTELAUR.

Comment?

PINTEAU.

Evidemment... Tu penses bien que j'étais obligé de soutenir l'éclat du nom de Chantelaur. Aussi, quand mon rival donnait une cloche, moi, je donnais une pompe!... Quand il habillait les enfants d'un orphelinat, moi, j'équipais un bataillon scolaire!...

DE CHANTELAUR.

Et tout cela avec mon argent ?

PINTEAU.

Naturellement !.. Ce n'était pas avec le mien ! Ah ! la lutte a été longue, acharnée !.. Tu en auras, je crois, pour soixante mille francs, tout compris.

DE CHANTELAUR, bondissant.

Hein ?... Soixante mille francs ?...

PINTEAU.

Tout compris, oui.

DE CHANTELAUR.

Pour me faire nommer député républicain ? Soixante mille francs ?

PINTEAU.

Ne m'avais-tu pas donné carte blanche ?

DE CHANTELAUR.

Décidément, je vois que tu t'es moqué de moi jusqu'au bout.

PINTEAU.

Ah ! Raymond, tu me blesses ! Je te répète que c'est le hasard... la fatalité !...

DE CHANTELAUR.

Vraiment ?

PINTEAU.

Est-ce moi, d'ailleurs, qui ai voulu aller à Bombignac ?... Est-ce moi, qui ai demandé à prendre ton nom et ta place ? T'ai-je jamais caché mes opinions et ne connais-tu pas depuis longtemps ma franchise intraitable ?

DE CHANTELAUR.

Tiens !. va-t'en ! va-t'en !

PINTEAU

Soit... adieu ! Dévouez-vous donc pour vos amis!...

Il sort.

DE CHANTELAUR.

Confiez-vous donc à vos amis !... Me voilà dans une jolie position !... Que faire maintenant ?... Comment me tirer de là ? Les journaux vont annoncer partout ma prétendue conversion !... Et pas moyen, pas moyen de dire la vérité !

La marquise paraît au fond, indignée, tragique, les yeux hagards, tenant à la main plusieurs journaux déployés. Hélène l'accompagne.

SCÈNE XIII

DE CHANTELAUR, LA MARQUISE, HÉLÈNE, puis RENÉE.

LA MARQUISE, suffoquant.

Un mot, monsieur !... Parlez !... Est-ce vrai ? Répon dez ! Défendez-vous ?

DE CHANTELAUR, à part.

Voilà le commencement !

LA MARQUISE.

Le journal se trompe ? Ce n'est pas vrai ?

DE CHANTELAUR.

Quoi ? Qu'est-ce qui n'est pas vrai ?

HÉLÈNE.

Vous n'êtes pas nommé candidat républicain ?

DE CHATELAUR.

Moi, républicain !... Quelle plaisanterie !...

HÉLÈNE.

Comment se fait-il alors que les journaux... ?

DE CHANTELAUR.

Hé ! vos journaux radotent ! Ces gens du Midi exagèrent tout d'une façon ridicule ! Parce qu'on fait quelques concessions à l'esprit moderne, ils vous traitent de démocrate ! Et ils vous accusent tout de suite de radicalisme, si vous vous montrez libéral !

LA MARQUISE.

Alors vous avez fait des concessions ?... Vous avez affiché des opinions libérales ?

HÉLÈNE, ironiquement.

M. de Chantelaur est, paraît-il, partisan de toutes les libertés !

DE CHANTELAUR.

Hé !.. Nous ne vivons plus au moyen âge... que diable !.. Il faut bien être de son temps !... C'est de la diplomatie ! J'ai peut-être été un peu loin, je le reconnais ; je me suis laissé entraîner...

LA MARQUISE.

Vraiment ?

DE CHANTELAUR.

Oui, par la situation, l'entourage ! Je me suis laissé gagner par l'effervescence générale, par la fièvre universelle...

LA MARQUISE.

Mais vous auriez dû...

DE CHANTELAUR.

Ah !, j'aurais dû... j'aurais dû... oui, certainement !...

C'est facile à dire... J'aurais voulu vous y voir !... Savez-vous seulement ce que c'est qu'une élection dans le Midi ? Non ! Eh bien, alors ?... On parle... on parle... sans trop se rendre compte de ce que l'on dit ! Les esprits se montent, les têtes s'échauffent !...

LA MARQUISE.

Et l'on trahit son drapeau !

DE CHANTELAUR.

Pardon, marquise !...

LA MARQUISE.

Vous, un Chantelaur !... Vous, dont les ancêtres sont allés aux croisades !...

DE CHANTELAUR.

Ah ! parbleu ! j'en étais sûr ! Les croisades !... J'attendais les croisades !.. Voulez-vous que j'y retourne ?

HÉLÈNE.

Quant à moi, monsieur, je n'ajouterai qu'un mot... Ma mère vient de m'éclairer sur l'agréable emploi de votre temps pendant ces quinze derniers jours...

DE CHANTELAUR, interloqué.

Hein ? Quoi ? Que veux-tu dire ?

LA MARQUISE.

Oui, monsieur, je l'ai fait !

HÉLÈNE.

Vous n'étiez pas seul !

DE CHANTELAUR.

Comment ?

HÉLÈNE.

Vous étiez avec une femme !...

DE CHANTELAUR.

Moi ?

LA MARQUISE.

Oui, monsieur, avec une femme, qui est à Poitiers en ce moment.

DE CHANTELAUR, à part.

Comment savent-elles que Sidonie ?...

HÉLÈNE.

Vous pouvez aller la rejoindre ; elle vous attend sans doute !...

DE CHANTELAUR.

Voyons, Hélène, écoute-moi..... Je te jure...

HÉLÈNE.

Ne jurez pas, c'est inutile !...

LA MARQUISE.

On connaît maintenant ce que valent vos serments...

DE CHANTELAUR, se révoltant, exaspéré.

Ah ! c'en est trop, à la fin !...

SCÈNE XIV

LA MARQUISE, HÉLÈNE, DE CHANTELAUR, JULIE.

JULIE.

Madame !...

LA MARQUISE, à Julie qui entre.

Que voulez-vous, Julie ?

JULIE.

C'est un homme, qui arrive de Poitiers et qui vient dire à M. le comte qu'une dame l'attend à l'hôtel du palais.

DE CHANTELAUR.

Hein?

HÉLÈNE, à part, furieuse.

Ah ! c'est trop fort.

LA MARQUISE, bas à Hélène.

Mademoiselle Anaïs s'impatiente !...

DE CHANTELAUR, à part

Elle est folle, cette Sidonie !...

LA MARQUISE, à Julie.

Priez cet homme d'attendre un instant.

JULIE.

Bien, madame.

Elle sort.

HÉLÈNE.

Nous ne vous retenons pas, monsieur !...

DE CHANTELAUR.

Encore une fois, Hélène, je te jure que je ne sais pas du tout...

LA MARQUISE.

En vérité !... Hé bien!... Nous allons voir !... (Voyant entrer des Vergettes.) Ah ! des Vergettes ?...

SCÈNE XV

LES MÊMES, DES VERGETTES, puis RENÉE.

DES VERGETTES.

Je venais vous dire, marquise, que, pour les illuminations...

LA MARQUISE.

Voulez-vous me rendre un service?

DES VERGETTES.

Avec plaisir !... De quoi s'agit-il?

LA MARQUISE.

Il s'agit d'aller à Poitiers chercher... une personne, qui désire voir M. le comte de Chantelaur.

DE CHANTELAUR, à part.

Hein?

DES VERGETTES.

Très volontiers!

On entend une cloche.

HÉLÈNE, bas.

C'est impossible !... Pense donc !... Cette femme ici ?

LA MARQUISE, bas.

Je me charge de la recevoir !... Nous verrons bien si ton mari aura l'audace de nier plus longtemps... (A Chantelaur.) C'est vous qui l'aurez voulu !

DE CHANTELAUR.

Parfaitement !.. (A part.) Pincé !...

HÉLÈNE, à part.

Pas un mot de regret !...

LA MARQUISE.

Venez, des Vergettes. Je vais dire à François d'atteler et vous donner quelques instructions.

RENÉE, entrant.

Maman, vite, vite! On sonne pour le Te Deum.

DE CHANTELAUR, à part.

Un Te Deum... pour Sidonie!... Ah!...

(Il sort à droite.

LA MARQUISE.

Un Te Deum !... Par exemple !... Arrêtez ! Arrêtez ! Ah ! il s'agit bien d'un Te Deum!...

Elle sort précipitamment par le fond, suivie d'Hélène, de Renée et de des Vergettes.

Rideau.

ACTE TROISIÈME

Même décor.

SCÈNE PREMIÈRE

DE CHANTELAUR, DE MORARD.

DE CHANTELAUR, il parle en marchant fiévreusement.

Voilà !..... Tu es maintenant au courant de la situation, et tu me rendras un fier service si tu m'aides à sortir de ce mauvais pas.

DE MORARD.

En vérité, mon cher ami, je suis stupéfait ; tu as montré dans tout cela une légèreté, une imprudence...

DE CHANTELAUR.

D'accord !... Mais ce qui est fait est fait !... Dans une heure, des Vergettes sera ici avec Sidonie !... Je serai bien forcé alors d'avouer la vérité, et ma femme ne me pardonnera jamais cette confrontation, insultante pour elle !... C'est cela que je veux éviter à tout prix ! J'aime ma femme, moi, au fond ; je tiens à son affection, à son estime.

DE MORARD.

Permets-moi de te dire que tu ne l'as guère prouvé.

DE CHANTELAUR.

Pardon !... Je ne te demande pas ton avis sur ce que j'ai fait, mais bien sur ce que je dois faire !... Il ne faut pas que Sidonie vienne ici !... Comment l'en empêcher? Voilà le problème ! Quant à moi, j'ai beau chercher, me creuser la tête...je ne trouve rien...rien !... Je ne puis même pas bouger, la marquise me guette; j'en suis sûr, et toute démarche de ma part ne ferait que me compromettre !... Voyons, Morard, mon bon Morard, tire-moi de là, sauve-moi ! Tu épouseras Renée dans quinze jours, je te le promets.

DE MORARD.

Rien n'est encore désespéré ! Peut-être des Vergettes va-t-il s'apercevoir qu'il y a quelque anguille sous roche ! Il réfléchira et trouvera un prétexte pour revenir seul ! Il n'est pas assez bête...

DE CHANTELAUR.

C'est ce qui te trompe ! Des Vergettes est allé chercher Sidonie... Il ramènera Sidonie ! Tiens !... Sais-tu ce qu'il me faudrait ? Il me faudrait un ami dévoué... absolument dévoué !...

DE MORARD.

Hé bien !... Moi !

DE CHANTELAUR.

Oui, comme toi !... Célibataire, comme toi !... Libre, comme toi ! Et qui endosserait toute la situation !

DE MORARD.

Comment cela?

DE CHANTELAUR.

Sidonie est intelligente ; un mot la mettrait au courant !... Elle serait venue tout simplement pour empêcher ton prochain mariage, dont elle aurait eu vent par hasard !... De cette façon, tu comprends, moi, je serais blanc comme neige.

DE MORARD.

Et moi ?

DE CHANTELAUR.

Hé bien !... toi !... mon Dieu ! toi ! Tu t'en tirerais.. comme tu pourrais !... Tu es garçon, tu as une liaison, quoi de plus ordinaire? Tu as bien gardé Anaïs pendant deux ans ! Suppose que ce soit Sidonie !

DE MORARD.

Et mon mariage ?...

DE CHANTELAUR.

Hé bien !... quoi ?... Ton mariage, il se fera... Il se fera plus tard ! Un jour ou l'autre !...

DE MORARD.

Après un pareil scandale ?... Mais jamais je n'oserais me représenter ici !...

DE CHANTELAUR.

Oui, c'est vrai ! Tu as raison ! Je ne puis te demander un pareil service !

DE MORARD.

Un autre pourrait peut-être te le rendre ! Pinteau !... Il a fait une partie du mal, c'est bien le moins qu'il aide à le réparer.

DE CHANTELAUR.

Oh !... Pinteau, ça ne serait pas vraisemblable !... Tout le monde sait bien que Pinteau n'a pas de passions !... Et puis, nous sommes brouillés.

DE MORARD.

Hé ! parbleu !... Sommes-nous bêtes !... Tu es sauvé !

DE CHANTELAUR.

Comment ?

DE MORARD.

Rien de plus simple ! Je vais sur la route au devant de Sidonie et je lui fais rebrousser chemin.

DE CHANTELAUR.

C'est vrai !... oui, parfait !... Ah ! mon ami ! tu me rends là un service !... Dépêche-toi, hein ? Ah !... ne quitte pas Sidonie surtout !...

DE MORARD.

Sois tranquille !... Je la reconduirai moi-même à Poitiers !

Pinteau entre de gauche, l'air sombre. Il va, sans dire un mot, à la bibliothèque, où il cherche des livres.

DE CHANTELAUR, bas à de Morard, en lui montrant Pinteau.

Tiens ! regarde un peu cet air de croque-mort !

DE MORARD.

Je me sauve.

Il sort par le fond.

SCÈNE II

DE CHANTELAUR, PINTEAU.

DE CHANTELAUR.

Tu cherches quelque chose ?

PINTEAU.

Tu le vois bien.

DE CHANTELAUR.

Qu'est-ce que tu cherches ?

PINTEAU.

Deux ouvrages, que je t'ai prêtés.

DE CHANTELAUR.

Tu en as besoin ?

PINTEAU.

Apparemment.

DE CHANTELAUR.

Ah !

PINTEAU.

Oui !

DE CHANTELAUR.

Et qu'est-ce que tu veux en faire ?

PINTEAU.

Un paquet !

DE CHANTELAUR.

Tu pars ?

PINTEAU.

Je pars !

DE CHANTELAUR.

Pour longtemps ?

PINTEAU.

Pour toujours !

DE CHANTELAUR.

Ah !

PINTEAU.

Oui !

DE CHANTELAUR.

Où vas-tu ?

PINTEAU.

Chez les sauvages !... J'en ai assez des gens civilisés

DE CHANTELAUR.

Merci !...

PINTEAU.

De rien !...

DE CHANTELAUR.

Mon Dieu! mon pauvre Pinteau, que tu es donc laid quand tu fais cette tête-là!... Et pourquoi pars-tu?

PINTEAU.

Parce que tu m'as mis à la porte, tout simplement!

DE CHANTELAUR.

Moi? Allons donc! J'ai peut-être été un peu vif.

PINTEAU.

Tiens! voici les lettres que ta femme t'a écrites à Bombignac. (Il les lui donne.) Maintenant, adieu!

DE CHANTELAUR.

Ne fais donc pas la bête! Tu ne t'en iras pas.

PINTEAU.

Parce que?

DE CHANTELAUR.

Parce que tu n'en as pas envie!... Dieu merci, notre amitié est trop forte, trop sincère pour ne pas résister à un moment de colère!... Voyons, qu'est-ce que tu demandes, qu'est-ce que tu exiges?... Des excuses?... je t'en fais! Une réparation par les armes?

PINTEAU.

Non!

DE CHANTELAUR.

Alors, qu'est-ce que tu veux? Voyons... parle... qu'est-ce que tu veux?

PINTEAU, brusquement, un peu ému.

Hé! parbleu!... Ta main!

DE CHANTELAUR, lui serrant la main.

A la bonne heure! Je te retrouve, mon vieil ami, mon

vieux camarade!... Tu sais ce qui se passe ? Ma femme et la marquise ont découvert ma liaison avec Sidonie.

PINTEAU.

Comment ?... Qui leur a dit ?

DE CHANTELAUR.

Je l'ignore, mais elles la connaissent parfaitement ! Elles savent même que Sidonie est à Poitiers !

PINTEAU.

Bah !

DE CHANTELAUR.

Et, pour me confondre, elles l'ont envoyé chercher par des Vergettes !

PINTEAU.

Comment, Sidonie va venir ?

DE CHANTELAUR.

En ce moment, elle est sur la route.

PINTEAU.

Sapristi ! Mais, mon pauvre ami, comment vas-tu te tirer de là ?

DE CHANTELAUR.

Oh ! je suis tranquille! Rassure-toi ! Sidonie ne viendra pas. Morard est allé au devant d'elle et va lui faire tourner bride (A de Morard, qui entre précipitamment.) Comment, te voilà ?

SCÈNE III

DE CHANTELAUR, PINTEAU, DE MORARD.

DE MORARD.

Pas moyen de sortir !

DE CHANTELAUR.

Hein ? Pourquoi cela ?

DE MORARD.

La grille, la petite porte, celle des écuries..... toutes fermées à double tour !

DE CHANTELAUR.

Encore la marquise !

PINTEAU.

Que faire, mon Dieu ! que faire ?

DE MORARD.

Sidonie va venir ; impossible de l'empêcher maintenant !

DE CHANTELAUR, à Morard.

Tiens, prends cette longue-vue et va te poster dans a tourelle ; tu regarderas la route de Poitiers et, dès que tu apercevras la voiture, vite viens me prévenir.

DE MORARD.

J'y vais !

Il sort. Un moment de silence.

DE CHANTELAUR, se promenant fiévreux.

Hé bien !... Voyons, toi, tu ne trouves rien ?

PINTEAU.

Je trouve... que la situation est très embarrassante ;

DE CHANTELAUR.

Merci !

PINTEAU.

Que veux-tu ? Je ne suis pas l'homme des promptes inventions..... Les idées ne me viennent que par la réflexion ! Quand on me bouscule, ça m'abrutit !

DE CHANTELAUR.

Prends ton temps, mais, pour Dieu, trouve quelque chose !...

PINTEAU.

Ah ! s'il ne fallait qu'une victime expiatoire, je m'offrirais de grand cœur !...

SCÈNE IV

DE CHANTELAUR, PINTEAU, RENÉE.

RENÉE.

On peut entrer ?

Elle va à la bibliothèque chercher un livre.

PINTEAU, désignant Renée.

Si elle pouvait être la colombe de l'arche !

DE CHANTELAUR, vivement.

Tu as trouvé quelque chose ? Qu'est-ce que tu dis ?

PINTEAU.

Je dis : Si elle pouvait être la colombe de l'arche !

DE CHANTELAUR, à part.

Est-il bête, avec sa colombe !

RENÉE.

Que fait donc M. de Morard, debout sur la tourelle, avec sa longue-vue ?

DE CHANTELAUR.

Morard ?

RENÉE.

Fixe, immobile, il regarde comme sœur Anne s'il ne voit rien venir !... Est-ce qu'il attend quelqu'un ?

DE CHANTELAUR, vivement.

Non, pas du tout !

PINTEAU.

Il admire le paysage !

RENÉE.

Quel paysage ?

PINTEAU.

Hé bien... Le nôtre, celui qui entoure le château !...

RENÉE.

Il n'est pas difficile !... Une plaine !...

PINTEAU.

Oui... oui !... Mais... quelle plaine !...

RENÉE.

Que se passe-t-il donc d'extraordinaire? Maman m'a bien recommandé de ne pas quitter ma chambre.

DE CHANTELAUR.

Eh bien ! il faut y remonter, mon enfant, va !

RENÉE.

Non, merci ! Je m'ennuie, moi, toute seule, là-haut !

DE CHANTELAUR.

Alors !... va te promener !... Va te promener dans le parc... au fond... tout au fond !... Je vais dire à Morard d'aller te rejoindre !

RENÉE.

J'aime mieux cela !... Ah ! prêtez-moi un livre... un livre amusant !...

PINTEAU

Amusant? Voici !...

Il lui donne un livre au hasard.

RENÉE.

Merci ! (Lisant le titre du livre.) *Vies des hommes illustres* par Plutarque. C'est intéressant ?

PINTEAU.

Très intéressant!... Turenne ne se couchait jamais sans en lire un chapitre!

RENÉE.

C'était peut-être pour s'endormir! (Regardant par la fenêtre.) Oh! maman!... Sauve qui peut! Ne dites pas que vous m'avez vue!...

Elle sort vivement.

DE CHANTELAUR, à Pinteau.

Rien?

PINTEAU.

Rien!... S'il ne fallait qu'une victime expiatoire... (Voyant entrer la marquise, à part.) La belle-mère, filons!...

SCÈNE V

DE CHANTELAUR, PINTEAU, LA MARQUISE, puis DE MORARD.

LA MARQUISE.

Vous n'êtes pas de trop, monsieur Pinteau!

PINTEAU.

Mon Dieu, madame la marquise...

LA MARQUISE.

Je vous prie de rester.

PINTEAU, à part.

Ça va éclater!...

LA MARQUISE.

Monsieur le comte, la situation est grave! L'abbé Pichon, avec lequel je viens de conférer, est indigné scandalisé, comme nous, de votre incroyable conduite.

DE CHANTELAUR.

Vraiment?

LA MARQUISE.

Voyons, il n'est pas possible que vous ayez agi de sang-froid!... Qui vous a poussé? Qui vous a conseillé?... M. Pinteau, peut-être?

PINTEAU, à part.

Aïe! (Haut.) Hé bien! oui, je l'avoue! C'est moi, qui ai fait tout le mal!

DE CHANTELAUR, à part.

Pauvre garçon!

LA MARQUISE.

Je m'en doutais!

PINTEAU.

Croyez bien, madame la marquise, que je suis désolé, profondément désolé...

LA MARQUISE.

Il est bien temps! Ah! vous pouvez être fier de vore influence! En un tour de main, faire du comte de Chantelaur un Jacobin!... C'est un coup de maître!

DE CHANTELAUR.

Par exemple!...

LA MARQUISE, à Chantelaur.

Vos discours sont là pour prouver si j'exagère.

DE CHANTELAUR.

Mes discours?

LA MARQUISE.

La *Gazette de France* en cite, ce matin, quelques fragments avec indignation; c'est du pur 93!...

PINTEAU.

Oh! pardon! N'exagérons pas... C'est du 89! Il y a une nuance.

LA MARQUISE.

Pour moi, c'est la même chose !... Dès lors que l'on insulte la religion, que l'on détruit la famille...

PINTEAU.

C'est faux !... Je n'ai pas dit cela ! Je proteste ! C'est faux ! archi-faux !

LA MARQUISE.

Comment... vous n'avez pas dit cela? Mais M. Pinteau, je ne parle pas de vous ! Je parle des discours de M. de Chantelaur !... Serait-ce donc vous, par hasard qui les auriez prononcés?

DE CHANTELAUR, regardant sa montre, à part.

Trois heures un quart !

PINTEAU.

Eh bien, oui, c'est moi!

LA MARQUISE.

Hein ?

DE CHANTELAUR

Oui, je ne pouvais pas être partout, et je l'avais chargé de me remplacer... de temps en temps !...

PINTEAU.

Malheureusement je ne me suis pas méfié et je me suis laissé entraîner par l'ardeur de mes convictions.

LA MARQUISE.

Et vous avez accepté, sans mot dire, les déclarations républicaines de M. Pinteau? Vous n'avez pas protesté ? Teniez-vous donc le même langage, vous aussi, de votre côté ?

DE CHANTELAUR, impatienté.

Oh ! moi, vous savez, je ne suis pas un profond politique, et je me crois encore moins orateur.

LA MARQUISE.

Alors... vous ne disiez rien ?

DE CHANTELAUR, à part.

Elle va arriver d'un moment à l'autre.

LA MARQUISE.

Cela se comprend, du reste !... Vous étiez trop occupé... ailleurs !...

DE CHANTELAUR, impatient, nerveux.

Pardon, marquise..

LA MARQUISE.

Vous ne pouviez pas fréquenter, en même temps, les réunions électorales et les grottes du Berger et de l'Ours noir !

PINTEAU, à part.

Hein ? Qu'est-ce qu'elle dit ?

DE CHANTELAUR.

Nous reprendrons plus tard cette conversation.

LA MARQUISE.

Non, monsieur, nous ne la reprendrons pas !... Ce soir, mes filles et moi, nous quittons ce château pour n'y plus revenir.

DE CHANTELAUR.

Comment ?

LA MARQUISE.

Nous tenons à protester publiquement et nous prouverons ainsi à tout le monde que nous ne vous suivons pas dans votre étrange conversion.

DE CHANTELAUR.

Hélène veut partir ?

LA MARQUISE.

Oui, monsieur, et c'est moi, qui l'en ai priée.

DE CHANTELAUR, furieux.

Vous ? Encore vous ?

LA MARQUISE.

Moi-même ! Et, dès demain, elle déposera une demande en séparation.

DE CHANTELAUR.

Toujours d'après vos conseils ?

LA MARQUISE.

Toujours !

DE CHANTELAUR, exaspéré.

Ah ! vraiment, madame, c'est passer la mesure ! Vous êtes cruelle, injuste... et je ne soupçonnais pas en vous ce fond de méchanceté et d'amertume !... Je savais bien que votre père avait été marchand de café ; mais je commence à croire qu'il n'a jamais vendu que de la chicorée !...

Il sort furieux.

PINTEAU, à part.

Pourquoi, diable ! a-t-elle parlé des grottes du Berger et de l'Ours Noir ?...

SCÈNE VI

PINTEAU, LA MARQUISE.

LA MARQUISE.

Mes compliments, monsieur Pinteau, pour le rôle que vous avez joué dans tout ceci !... Car c'est vous, qui êtes la cause de tout ce qui arrive.

PINTEAU.

Moi ?

LA MARQUISE.

Oui, vous... vous seul !... Et même, tenez, voulez-vous que je vous dise toute ma pensée ?... Hé bien !...

Je ne crois pas que M. de Chantelaur ait pu se convertir à vos idées.

PINTEAU, embarrassé.

Mais alors, que croyez-vous donc, madame ?

LA MARQUISE.

Je crois que vous avez trahi sa confiance et que vous alliez, pérorant de place en place et faisant votre propagande malsaine, pendant qu'il visitait les grottes du pays avec mademoiselle Anaïs !...

PINTEAU, stupéfait.

Anaïs ?

LA MARQUISE.

Au fait ! Vous avez dû la voir, cette demoiselle Anaïs de Valboisé ?

PINTEAU.

En effet... je... quelquefois !... Madame Anaïs de Valboisé est une femme digne de tous les respects !...

LA MARQUISE.

Vraiment ?

PINTEAU.

Sans doute !

LA MARQUISE.

Quelque aventurière !

PINTEAU.

Et ce serait me blesser personnellement que de parler en termes offensants d'une personne que j'estime et que j'aime.

LA MARQUISE.

Comment, vous ?... Vous l'aimez ? Elle vous aime peut-être, elle aussi ?

PINTEAU.

Mais je le crois !... J'ai rencontré à Bombignac ma

dame de Valboisé, que j'ai trouvée charmante et elle a daigné agréer mes hommages !...

LA MARQUISE, à part.

C'est inouï ! (Haut.) Et M. de Chantelaur, quel rôle jouait-il dans ce petit roman?

PINTEAU.

Chantelaur? Mais il ne jouait aucun rôle, aucun !

LA MARQUISE, ironique.

Vous en êtes sûr?

PINTEAU.

Absolument sûr.

LA MARQUISE, à part.

Non, il est trop bête !... (Haut.) Hé bien ! vous avez tort, cher monsieur Pinteau ! A trompeur, trompeur et demi !

PINTEAU.

Comment?

LA MARQUISE.

Pendant que vous vous moquiez de M. de Chantelaur devant les électeurs, il se moquait de vous avec mademoiselle Anaïs !

PINTEAU.

Lui ? Allons donc !

LA MARQUISE, tirant de sa poche la photographie d'Anaïs.

Connaissez-vous ceci ?

Elle la lui donne.

PINTEAU, ébahi.

Le portrait d'Anaïs ! Ah ! par exemple !

LA MARQUISE.

Retournez-le, et lisez ce qu'il y a d'écrit.

PINTEAU, lisant à demi-voix.

Grotte de l'Arcade..

Il lit tout bas.

LA MARQUISE.

Lisez tout haut, je vous prie.

PINTEAU.

Non, je sais ce que c'est.

Il met la photographie dans sa poche.

LA MARQUISE.

Pardon! Veuillez me rendre...

PINTEAU.

Non, inutile!.. C'est pour moi!

LA MARQUISE.

Comment? Cette photographie est pour vous?

PINTEAU.

Oui... justement... Je l'attendais!

LA MARQUISE.

Vous n'avez donc pas lu la dédicace: « A M. le comte » de Chantelaur. — Souvenirs éternels! » Vous n'êtes pas le comte de Chantelaur, je suppose?

PINTEAU.

Mon Dieu, madame la marquise, c'est une plaisanterie, une simple plaisanterie!

LA MARQUISE.

Je ne comprends pas.

PINTEAU, balbutiant.

Voici!.. Les femmes, vous savez, je ne ne dis pas cela pour vous, madame la marquise... Les femmes font ordinairement plus attention aux avantages physiques et aux agréments extérieurs qu'aux solides et sérieuses qualités morales. Elles veulent être éblouies par les apparences. Moi, je m'appelle Eugène Pinteau! Ça n'est pas ma faute, mais c'est bien gênant... Eugène... passe encore, mais Pinteau!... L'effet est désastreux!.. Les femmes n'aiment pas ce nom-là!..

LA MARQUISE, se contenant.

C'est pour cela que vous avez pris celui du comte de Chantelaur ?

PINTEAU.

Justement... oui... Je ne pouvais pas choisir un nom plus beau, plus noble.....

LA MARQUISE.

Et il a produit de l'effet sur mademoiselle Anaïs?

PINTEAU.

Oh! tout de suite! Le meilleur effet!

LA MARQUISE, éclatant.

Hé bien! à la bonne heure, vous êtes sans gêne, vous... Ce n'est pas l'aplomb qui vous manque!...

PINTEAU.

Oh! simple plaisanterie, je vous dis, madame la marquise.

LA MARQUISE.

Est-ce que M. de Chantelaur la connaît, cette... plaisanterie ?

PINTEAU.

Ma foi, non, je ne lui en ai rien dit.

LA MARQUISE.

Et il n'en a rien su, lui, qui vivait avec vous?

PINTEAU.

Non, rien!

LA MARQUISE.

C'est bien extraordinaire!.. Ah! ça, mais j'y pense!.. Puisque M. de Chantelaur ne s'occupait ni de politique ni de galanterie... que faisait-il donc à Bombignac?

PINTEAU, embarrassé.

Heu! il allait et venait... il se promenait dans les

montagnes... il visitait les monuments... — Il y en a beaucoup !

LA MARQUISE, à part.

Quelle idée !... Est-ce que, par hasard ? Parbleu ! je vais en avoir le cœur net !

Elle sort vivement au fond.

PINTEAU.

Tiens ! Où va-t-elle ? En voilà un interrogatoire ! (Examinant la photographie.) Cette bonne Anaïs !... C'est bien elle ! Mais comment, diable !... ce portrait...

SCÈNE VII

PINTEAU, DE CHANTELAUR.

DE CHANTELAUR, entrant de droite.

Tu es seul ?

PINTEAU.

Oui, tu peux te risquer !... Oh ! mon ami, quelle explication orageuse !... Figure-toi...

DE CHANTELAUR.

C'est bon !... Tu me conteras cela en route. Nous partons !

PINTEAU.

Encore ?

DE CHANTELAUR.

A l'instant !... Tu comprends que je ne tiens pas à assister au débarquement de Sidonie et à la petite scène qui va en résulter !

PINTEAU.

Mais fuir ainsi, c'est te proclamer coupable !

DE CHANTELAUR.

Et le moyen de nier plus longtemps ?

PINTEAU.

Tiens !... Sais-tu ce que je ferais, moi, à ta place ?... J'avouerais tout !

DE CHANTELAUR.

Jamais !...

PINTEAU.

On te pardonnerait, j'en suis sûr !

DE CHANTELAUR.

Une femme ne pardonne pas ces choses-là !...Ou, si elle pardonne, elle n'oublie pas !... Et alors c'est une guerre continuelle, une guerre sourde, pleine d'insinuations perfides et d'allusions transparentes !... Un mari, qui avoue, est perdu. Oh ! la comtesse !...

Hélène entre.

PINTEAU.

Dans deux minutes, je suis à toi !..

Il sort.

SCÈNE VIII

DE CHANTELAUR, HÉLÈNE, puis DE MORARD.

HÉLÈNE, doucement et tristement.

Je ne vous dérangerai pas longtemps, Raymond, je n'ai que peu de choses à vous dire.

DE CHANTELAUR.

Vous ne me dérangez pas, comtesse. (A part.) On dirait qu'elle a pleuré ! (Haut.) Je suis heureux, au contraire, de vous voir une fois encore avant mon départ.

HÉLÈNE, *tressaillant.*

Ah ! vous partez ?

DE CHANTELAUR.

N'est-ce pas ce que j'ai de mieux à faire ? La marquise vient de m'avertir que vous quittiez le château ce soir ! Je vous cède la place !

HÉLÈNE.

Ma mère est exaspérée, la colère l'entraîne !

DE CHANTELAUR.

Elle m'a prévenu également que, dès demain, vous déposeriez contre moi une demande en séparation.

HÉLÈNE.

Elle n'est pas maîtresse de ses paroles ! Elle m'a prêté des intentions, qui ne sont pas les miennes.

DE CHANTELAUR.

Comment ?

HÉLÈNE.

Quoi qu'il arrive, je n'oublierai jamais que je m'appelle la comtesse de Chantelaur et je ne livrerai pas votre nom... le nôtre, au scandale et à la malignité publique ! Je suis votre femme, Raymond ; ma place est ici, près de vous. J'y vivrai... heureuse, si vous m'aimez, malheureuse... si vous ne m'aimez plus !...

DE CHANTELAUR, *à part.*

Pauvre petite femme !

HÉLÈNE, *très émue.*

Et, à moins qu'une autre ne vienne m'en chasser...

DE CHANTELAUR.

Hélène ! ma chère Hélène.

HÉLÈNE.

Voilà ce que je tenais à vous dire !... Quant à la démarche, que fait en ce moment M. des Vergettes, je m'y

suis opposée, je veux aussi que vous le sachiez!... Si ma mère m'avait écoutée, elle aurait renoncé à une idée, qui doit amener une situation pénible pour tous et qui peut provoquer un éclat, que je désirais éviter.

DE CHANTELAUR.

Ah!... parbleu!... Ta mère! Tiens!... C'est elle qui est cause de tout!...

HÉLÈNE.

De tout?... Vous l'avouez, il y a quelque chose?...

DE CHANTELAUR, vivement.

Je n'avoue rien, je n'ai rien à avouer! D'ailleurs, si j'avais voulu me distraire, m'amuser... où serait le mal? Il y a des amusements légitimes et des distractions permises!...

HÉLÈNE.

Je voudrais vous croire et il me tarde de connaître la vérité!...

DE CHANTELAUR.

La vérité, ma chère Hélène, c'est que je t'aime, c'est que je n'aime que toi, toi seule, tu entends?

DE MORARD, entrant précipitamment.

Raymond!... Oh! pardon!

HÉLÈNE.

Je me retire!

DE CHANTELAUR.

Oui, va, j'irai te rejoindre tout à l'heure! Deux mots à dire à Morard, et je suis à toi!

HÉLÈNE, à part.

Est-il sincère?...

Elle sort.

SCÈNE IX

DE CHANTELAUR, DE MORARD, PINTEAU.

DE CHANTELAUR.

Hé bien ?

DE MORARD.

J'ai vu la voiture !... Ils seront ici dans cinq minutes.

DE CHANTELAUR.

Tu es sûr ?

DE MORARD.

Très sûr. J'ai parfaitement reconnu le cheval et la livrée.

PINTEAU, entrant de gauche, une valise à la main.

Me voilà.

DE CHANTELAUR.

Nous ne partons plus.

PINTEAU.

Ah ! c'est changé ?

DE MORARD.

Ecoutez !...

Il va à la fenêtre de droite.

PINTEAU.

Une voiture !...

DE CHANTELAUR.

C'est elle !...

DE MORARD, à la fenêtre.

Elle entre dans la cour.

DE CHANTELAUR.

Je suis perdu !...

Il tombe anéanti dans un fauteuil.

DE MORARD.

Elle s'arrête devant le perron !... Des Vergettes en descend... (Jetant un cri.) Ah ! mon Dieu !

PINTEAU.

Il est tombé ?

DE MORARD, très ému.

Ce n'est pas possible !

PINTEAU, au fond.

Ciel !... Mais c'est Anaïs !

DE CHANTELAUR, se levant d'un bond.

Hein ?... quoi ? Anaïs ?... (Il va à la fenêtre de droite, que Morard vient de quitter.) Mais ce n'est pas... ce n'est pas Sidonie !

PINTEAU, au fond, joyeux.

Hé, non !... c'est madame de Valboisé.

DE MORARD, à Chantelaur, avec désespoir.

Mon ami, je t'en supplie, sauve-moi !

DE CHANTELAUR.

De quoi ?

DE MORARD.

D'Anaïs !... Elle vient me relancer !

PINTEAU, toujours au fond, à part.

Elle ne peut vivre sans moi !... Cher ange !

DE CHANTELAUR, joyeux.

Mais alors, sauvé... je suis sauvé !

DE MORARD.

Je suis perdu !

PINTEAU, descendant en scène, à de Chantelaur.

Ah !.. mon ami, quelle femme !... Tu vas voir !

DE CHANTELAUR.

Qui ?... quoi ?...

PINTEAU.

Je vais la chercher.

DE CHANTELAUR.

Mais qui ?

PINTEAU.

Anaïs !

DE MORARD, vivement.

Non, non !... N'y allez pas !

PINTEAU.

Pourquoi cela ?

DE CHANTELAUR.

Tu la connais donc ?

PINTEAU.

Si je la connais !... Au fait ! c'est vrai !... Tu ne sais pas !... Je ne t'ai pas dit... Je viens de passer près d'elle les plus beaux jours de ma vie !

DE CHANTELAUR.

Où cela ?

PINTEAU.

A Bombignac, parbleu !... Elle a été... mon Egérie !

DE CHANTELAUR.

Et elle vient te retrouver ?

PINTEAU.

Elle m'adore !...

DE MORARD.

Bah !...

DE CHANTELAUR, *irrité.*

Et tu lui as donné rendez-vous chez moi ?

PINTEAU.

Non, mais elle croyait, comme tout le monde, que j'étais le comte de Chantelaur. (*De Chantelaur fait un mouvement.*) Et, un jour, dans la conversation, je lui ai dit que mon château se trouvait aux environs de Poitiers.

DE CHANTELAUR, *furieux.*

Comment ! Tu te sers de mon nom dans tes aventures galantes ?

PINTEAU.

Pas du tout !... Seulement... tu comprends bien... puisque je passais publiquement, là-bas, pour être le comte de Chantelaur, je ne pouvais pas lui dire que je m'appelais Pinteau... dans l'intimité !...

DE MORARD.

Il a raison !...

PINTEAU.

Parbleu !...

DE CHANTELAUR, *exaspéré.*

Ah ! c'est trop fort.

PINTEAU.

D'ailleurs, qu'est-ce que ça peut te faire, puisque je dois l'épouser ?...

DE MORARD.

Hein ?

DE CHANTELAUR.

Tu lui as promis ?

PINTEAU.

Elle l'a exigé !... Du reste, je ne m'en plains pas !... Madame de Valboisé est veuve, marquise et... honnête...

DE MORARD.

Allons donc!...

PINTEAU.

C'est elle-même, qui me l'a dit!... Et je suis...

DE CHANTELAUR.

Tu es un sot!...

PINTEAU.

Plaît-il ?

DE CHANTELAUR

Ta veuve n'a jamais été mariée! Ta marquise n'est qu'une modiste!... Et, quant à son honnêteté, demande à Morard ce qu'il en pense!...

PINTEAU, à de Morard.

Il serait vrai ?...

DE MORARD.

Hélas!... mon cher Pinteau, c'est moi-même, qui ai donné à Anaïs la terre de Valboisé...

DE CHANTELAUR.

Dont elle a pris le nom...

PINTEAU.

Comment ? Elle ne s'appelle pas de Valboisé?

DE CHANTELAUR.

Pas plus que tu ne t'appelais de Chantelaur!...

PINTEAU.

Mais alors... elle s'est moquée de moi!...

DE MORARD.

Elle se nomme Dutronchet.

PINTEAU.

Oh!

DE CHANTELAUR, exaspéré.

Et c'est pour plaire à mademoiselle Dutronchet que

tu t'es paré de mon nom, donnant ainsi à cette fille le droit de colporter partout la nouvelle de son prochain mariage avec le comte de Chantelaur !

PINTEAU.

La seule femme, qui m'ait aimé !

DE CHANTELAUR.

Ça ne te suffisait pas de m'avoir fait nommer député radical ; il fallait encore que tu me compromisses avec une aventurière !... C'est complet !... Et tu es mon ami, mon meilleur ami !...

PINTEAU.

Ah ! je n'ai pas de chance !

DE CHANTELAUR.

Et moi donc !...

DE MORARD.

Ne l'accable pas !...

PINTEAU.

Je vais réparer...

DE CHANTELAUR.

Réparer !... Et comment ? Qui sait s'il n'est pas trop tard ?...

PINTEAU.

J'y cours !... J'avouerai tout !... Sois tranquille.

Il sort.

DE CHANTELAUR, à de Morard.

Quant à toi, il ne faut pas qu'Anaïs soupçonne ta présence ici ; elle serait capable de se venger sur toi. Sors par le jardin et va retrouver Renée au fond du parc. Vous reviendrez quand la voiture sera partie.

DE MORARD.

Merci !...

Il sort.

DE CHANTELAUR.

Ah!... je respire!...

SCÈNE X

DE CHANTELAUR, LA MARQUISE, HÉLÈNE.

LA MARQUISE.

Vous vous êtes joliment moqué de nous, mon gendre!..

DE CHANTELAUR.

Moi?...

HÉLÈNE.

Vous n'êtes pas allé à Bombignac!..

DE CHANTELAUR.

Hein?...

LA MARQUISE.

Ne niez pas, j'ai les preuves!... Je viens de visiter vos bagages...

DE CHANTELAUR, *à part.*

Ça ne m'étonne pas!...

LA MARQUISE.

Ils ne portent que deux étiquettes : de Poitiers à Paris et de Paris à Poitiers.

DE CHANTELAUR.

Hé bien! oui, c'est vrai!... Je ne suis pas allé à Bombignac!... J'y ai envoyé Pinteau à ma place et sous mon nom et il n'a fait que suivre mes instructions.

HÉLÈNE.

Mais pourquoi?

DE CHANTELAUR.

Ah!... Pourquoi!... Je m'ennuyais ici... je m'ennuyais à périr!... Et j'ai saisi le premier prétexte venu, les élections, pour changer d'air et respirer à mon aise!...

HÉLÈNE.

Alors, ce n'est pas vous qui avez été nommé?

DE CHANTELAUR.

Parbleu!... C'est Pinteau!...

HÉLÈNE.

Mais les lettres, que j'ai reçues?

DE CHANTELAUR.

C'est Pinteau, qui vous les a envoyées.

HÉLÈNE.

Les journaux?

DE CHANTELAUR.

Pinteau!...

HÉLÈNE.

Et la photographie?... Et mademoiselle Anaïs?

DE CHANTELAUR.

Pinteau!... Toujours Pinteau!...

HÉLÈNE.

Mais vous, vous?...

DE CHANTELAUR.

Moi, je suis allé à Paris, mener pendant quinze jours la vie, qui convient à mon âge, à ma fortune et à mon rang. J'ai revu mes amis ; je suis allé au club, aux courses, aux théâtres ; bref, j'ai pris ma revanche de l'existence monotone, que nous traînons ici, et qui est votre œuvre, marquise!...

LA MARQUISE

Comment?... C'est moi?...

DE CHANTELAUR

Oui, c'est vous, parfaitement!... Avec vos exagérations mystiques et votre détachement des choses de ce monde!...

LA MARQUISE.

Mais il me semble...

DE CHANTELAUR.

Vous avez tout supprimé : les fêtes, les bals, les réunions joyeuses!... Nous menons une véritable vie de couvent!... Hé bien!... J'en ai assez!... Libre à vous de prendre le voile, si le cœur vous en dit!... Mais, sapristi!... ne cloîtrez pas de force les gens, qui n'ont pas la vocation!...

LA MARQUISE.

Hé!... mon Dieu!... Vous vous emportez!...

DE CHANTELAUR.

Aussi, ma chère Hélène, nous reprendrons, si tu le veux bien, nos bonnes habitudes d'autrefois : nous rirons, nous chanterons, nous danserons, comme aux premiers jours de notre mariage!... Nous sommes jeunes, profitons-en!...

LA MARQUISE.

Joli programme!

DE CHANTELAUR.

Vous ne serez pas forcée de vous y conformer.

LA MARQUISE.

Alors, vous m'enlevez ma fille?

DE CHANTELAUR.

Ma chère marquise, la femme doit suivre son mari!... (Riant.) Je ne vous dis pas cela parce que le vôtre vous a précédée dans un monde meilleur!...

HÉLÈNE.

Hé bien! Raymond!

DE CHANTELAUR.

Je plaisante!... (A la marquise.) Vous ne m'en voulez pas?...

Il baise sa main.

SCÈNE XI

LES MÊMES, PINTEAU, puis DE MORARD et RENÉE.

PINTEAU, entrant. Il se tient la joue.

Je lui ai dit son fait.

DE CHANTELAUR.

Tu as avoué ton nom?

PINTEAU.

Oui et, comme toujours, il a produit son effet!...

DE CHANTELAUR.

Elle est repartie?

PINTEAU.

Au bras de des Vergettes!

DE CHANTELAUR.

Bon voyage!...

LA MARQUISE.

J'espère que vous allez donner votre démission?...

DE CHANTELAUR.

Avec enthousiasme!...

LA MARQUISE.

Une démission nette et motivée, qui fasse disparaître tout malentendu!

PINTEAU.

J'expliquerai tout. Je m'en charge.

De Morard et Renée entrent par le fond.

HÉLÈNE.

Voyez donc, Raymond, le joli couple.

LA MARQUISE.

Ma chère Renée, M. de Morard nous fait l'honneur de demander ta main. Que faut-il lui répondre?

RENÉE, donnant sa main à de Morard.

Il faut la lui laisser.

DE MORARD.

Vraiment, marquise, je ne sais comment vous exprimer...

DE CHANTELAUR.

Et moi? On ne me consulte pas.

DE MORARD.

Est-ce que tu t'opposerais?...

DE CHANTELAUR.

Non, je consens!... (Bas.) Mais à une condition!... Nous nous partagerons la belle-mère!...

FIN

E. GREVIN — IMPRIMERIE DE LAGNY

